REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton

Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 95. Tél. 1678
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 47. EDMONTON, JEUDI, 28 AOUT 1913 FONDE EN 1905

Les progrès du Panaméricanisme

MEXIQUE ET NICARAGUA

L'impérialisme des Etats-Unis, le "panaméricanisme," obéit comme on sait, à des raisons à la fois économiques et militaires, qui se mêlent, d'ailleurs, étroitement.

Le futur canal de Panama n'apparaît pas seulement comme une voie stratégique de premier ordre, destinée à permettre à la flotte américaine de passer de l'Atlantique dans le Pacifique et inversement. C'est également une nouvelle et importante route ouverte au commerce des Etats-Unis, qui lui assurera la conquête de nouveaux marchés, où les industriels de la grande république écouleront une partie de leur production, on peut dire illimitée.

M. A. Marvaud consacre à ce sujet, un intéressant article dans la "République Française."

La construction de ce canal, dit-il, a semblé nécessaire à Washington — et à juste raison — pour établir, sans contestation possible, l'hégémonie nord-américaine vis-à-vis des Etats latins du Nouveau Continent. Et, d'autre part, le souci de la dépense du canal, le soin inquiet de la République étoilée de s'en assurer la tranquille possession, en tout temps et en toute circonstance, devait l'amener presque fatalement à s'emparer des points les plus importants du golfe du Mexique, et aussi à soumettre à son influence tous les pays indépendants, qui s'interposaient entre elle, et le précieux canal. Il importe que la paix — entendez "la paix américaine," — règne dans tous ces pays, afin qu'aucune autre puissance européenne ou asiatique, n'en tire prétexte, quelque jour, pour y prendre pied. Et le mieux pour supprimer à l'avenir tout motif possible d'intervention étrangère, n'est-ce pas, pour les Etats-Unis, de prendre les devants et d'intervenir eux-mêmes, au besoin à la faveur de troubles et d'incidents, qu'ils auront suscités ou, tout au moins, contribué à aggraver?

C'est le troisième acte de cette tragi-comédie, auquel nous assistons aujourd'hui. Avant-hier, les Yankees mettaient la main sur Cuba et sur Porto-Rico. Hier, ils dépossédaient poliment la Colombie du territoire de Panama, en profitant d'une soi-disant révolution, qu'ils avaient eux-mêmes machinée de toutes pièces. Ces dernières années, ils n'ont cessé de s'interposer de la même façon dans les affaires intérieures des républiques de l'Amérique centrale. Les discordes et les querelles intestines, qui n'ont cessé de troubler la vie politique de ces cinq minuscules Etats, ont, il faut l'avouer, facilité singulièrement le jeu de leur grande "soeur" du Nord.

Le rôle de policier que celle-ci a assumé à leur égard n'en serait pas moins plaisant, s'il n'était, en même temps, aussi inquiétant pour tous les autres pays, qui possèdent des intérêts dans cette partie du Nouveau-Monde. Alors qu'un certain nombre des Etats de l'Union, pris séparément, ont traité leurs créanciers étrangers avec un sans-gêne manifeste, le gouvernement de Washington n'en a pas moins fait mine, le "big stick" — le gros bâton — en main, de contraindre ces cinq petites républiques au respect de leurs engagements financiers. Sous prétexte d'y rétablir l'ordre, les Nord-Américains ont débarqué des troupes, à diverses reprises, tant au Honduras qu'au Costa-Rica et qu'au Nicaragua, et, en imposant à ces Etats leur contrôle financier, ils en ont tout simplement évincé les créanciers et les hommes d'affaires européens. Il y a quelques années, le bruit courait même qu'un puissant syndicat établi aux Etats-Unis s'était fait céder les trois-quarts du territoire acheté du Guatemala: "Nous avons acheté le Guatemala — déclaraient les Yankees — comme une ménagère achète une pelote de fil." Le projet échoua, il est vrai. Mais les Nord-Américains ne se tinrent point pour battus.

On en a la preuve, dans le projet de traité entre les Etats-Unis et le Nicaragua, dont le secrétaire d'Etat, M. Bryan, a fait connaître les grandes lignes, ces jours derniers, au sénat de Washington.

Ce projet ne tend rien moins qu'à établir le protectorat de l'Union sur le Nicaragua. Les Etats-Unis auront désormais le droit d'intervenir dans cette république (?) sous les prétextes les plus variés. Ils s'assureront, en outre, la possession d'une base navale sur la côte du Pacifique, et celle de plusieurs îles sur la côte de l'Atlantique, et — naturellement aussi — ils se réserveront le privilège exclusif du percement d'un canal éventuel.

Bien plus, il paraitrait que ce ne serait là qu'un commencement et que le traité avec le Nicaragua doit, petit à petit, être étendu aux autres républiques de l'Amérique centrale.

Ainsi se trouvera réalisée la boutade de je ne sais plus quel humoriste yankee, qui comparait, il y a quelques années, ces cinq Etats à de petits enfants, "que l'ogre américain mettrait, tôt ou tard, dans sa poche."

Reste le Mexique. Il a, jusqu'ici, opposé, aux projets ambitieux de l'Union, une barrière géographique, et ethnique presque insurmontable. Mais depuis quelques années, les événements se déroulent là aussi avec une telle rapidité, que l'on peut prévoir le moment où les Etats-Unis triompheront de ce dernier obstacle.

Nous n'avons pas à rappeler les origines de la situation actuelle. Il est avéré que la révolution, qui a mis fin au gouvernement — tyrannique, si l'on veut, mais éminemment favorable à la prospérité du Mexique — du général Porfirio Diaz, a été fomentée ou au moins, encouragée et soutenue par les Etats-Unis. Ceux-ci se sont débarrassés du vieux président, quand ils ne l'ont plus senti assez docile à leurs inspirations. Trop de financiers et de syndicats américains sont, d'ailleurs, intéressés à entretenir un état de trouble au Mexique, afin de contraindre leur gouvernement à y intervenir quelque jour.

Le morceau est gros, cependant, et, jusqu'aux derniers jours de sa présidence, M. Taft s'est obstinément refusé d'obéir aux suggestions de ces conseillers par trop intéressés. Il n'est pas douteux qu'une expédition au Mexique coûterait cher en hommes et en argent, et l'on peut se demander si l'armée nord-américaine serait de taille, présentement, à risquer une telle entreprise.

Que fera le président Wilson? C'est ce qu'il est encore impossible de savoir. Les énergiques représentations faites par les Etats-Unis à Mexico, ces temps derniers au sujet de préjudices dont auraient été victimes, au cours des troubles actuels, un certain nombre de citoyens américains, et aussi le refus de l'Union de reconnaître jusqu'ici le gouvernement du général Huerta, sont évidemment, de nature à justifier toutes les mesures relatives à une intervention militaire.

D'autre part, après l'exemple du Nicaragua, on ne saurait plus se faire d'illusion, maintenant, au sujet de l'esprit modéré et pacifique de M. Woodrow Wilson. On est aujourd'hui assuré que les démocrates ne le céderont en rien aux républicains, dans la réalisation de leurs visées impérialistes et panaméricanistes, et l'on sait aussi que le nouveau président des Etats-Unis — pas plus que son secrétaire d'Etat, M. Bryan, — n'est point homme à s'embarrasser de théories.

Tout laisse donc à prévoir que les Etats-Unis vont suivre, à l'égard du Mexique, une politique plus active et plus énergique que jamais. Et, on ne voit pas trop comment, dans les circonstances actuelles, les puissances européennes pourraient les en empêcher.

70,000 Allemands se sont réunis à Kelheim pour célébrer le centenaire de la libération du territoire allemand à la suite de la défaite de Napoléon. L'empereur Guillaume était présent.

UNE HISTOIRE TORY

Depuis quelque temps de vagues déclarations inspirées évidemment en haut lieu remplissent les colonnes de la presse conservatrice. On prétend que le gouvernement Borden se proposerait de prendre des mesures afin d'amener à soumission les grandes compagnies transatlantiques, il s'agirait non seulement de leur faire céder à une puissance de transport internationale encore à créer le contrôle du fret océanique, mais de les mettre dans l'obligation d'accorder une réduction sensible de tarif entre le Canada et l'Angleterre. La légèreté avec laquelle ces articles sont écrits n'a d'égale que l'ignorance crasse de leurs auteurs. Peut-être cette ignorance est-elle excusable, car en somme les personnages qui ont inspiré ces articles s'inquiètent fort peu d'obtenir une réduction de tarif. Ce qu'ils cherchent avant tout c'est de s'assurer des avantages politiques.

La presse a répété sur tous les tons que le gouvernement canadien prendra bientôt les dispositions nécessaires pour s'assurer un contrôle énergique du tarif sur le fret océanique. Et l'on est venu immédiatement à cette conclusion que la chose était un fait accompli, qu'avant peu, une Commission semblable à la Commission des chemins de fer canadiens—créée et perfectionnée par le gouvernement Laurier — contrôlerait les tarifs océaniques.

Mais ces communications inspirées ne s'en tenaient pas là; elles s'évertuaient à démontrer qu'il y a bel âge que les expéditeurs canadiens auraient obtenu cette réduction de tarif si le gouvernement Laurier n'était pas resté dans l'inaction, malgré les requêtes pressantes que lui auraient faites à ce sujet le gouvernement britannique, désireux de venir en aide aux expéditeurs. On ne voit pas bien pourquoi le gouvernement britannique trouve nécessaire d'implorer l'aide du gouvernement canadien sur une question qui, en somme, touche de beaucoup plus près le commerce de la Grande-Bretagne.

Toutes ces histoires, est-il nécessaire de le dire, sont de pure invention. Quant à ces démarches que le gouvernement Borden se proposerait de faire on peut les prendre aussi avec un fort grain de sel.

Le gouvernement Borden nous a donné jusqu'ici la mesure de ce qu'il peut faire, et ce n'est pas grand chose.

Voyons donc les faits: feu le juge Mabee, président de la Commission des chemins de fer, recommande, dans un mémoire préparé, après de longs pourparlers l'hon. G. P. Graham, alors ministre des chemins de fer d'Ontario, le contrôle commun des tarifs océaniques. Il en résulta un échange de correspondance entre les gouvernements britannique et canadien. Le gouvernement Laurier proposa l'institution de ce contrôle commun, mais la réponse qu'il reçut du gouvernement britannique fut loin d'être encourageante.

On reconnut de part et d'autre, qu'une initiative de ce genre n'aurait aucune chance de succès si Terre-Neuve et ses colonies n'étaient comprises dans l'entente.

La situation est claire. Les quartiers généraux des transports trans-océaniques ne se trouvent pas au Canada, pas plus du reste qu'aux Etats-Unis ou Terre-Neuve. Ce commerce est en somme la propriété à peu près exclusive de la Grande-Bretagne qui naturellement en a le contrôle absolu. On conçoit que le Canada aurait vu avec plaisir l'adoption d'une mesure tendant à avantager les expéditeurs mais on conçoit en même temps que les compagnies de transport de la Grande-Bretagne ne pouvaient voir la question du même oeil. Il est clair que le gouvernement britannique n'avait aucune hâte, d'intervenir dans les affaires des compagnies britanniques de transport pour avantager les autres pays.

On fit donc comprendre au gouvernement Laurier que l'entente qu'il proposait pourrait nuire à ces compagnies.

La question en resta là. Mais le gouvernement la ressuscita. Incapable de rien faire par lui-même, et voulant cacher la pauvreté de son bilan, il a cru y trouver matière à critiques contre son prédécesseur. Il est évident que le gouvernement ne comprend nullement l'importance de la question; ce n'est pas en la dénaturant et en jetant de la poudre aux yeux qu'il la résoudra. Après la lamentable expérience de l'hon. M. Cochrane, avec les employés de l'Intercolonial et les expéditeurs, M. Borden ferait preuve de sagesse en engageant ses ministres à s'occuper des affaires canadiennes plutôt qu'à chercher à donner des leçons à la Grande-Bretagne et aux autres pays sur la façon de traiter les compagnies internationales de transport.

ASSEMBLEE POLITIQUE A MORINVILLE

Une assemblée politique avait lieu à Morinville, samedi soir, 23 août, pour discuter les principales questions actuelles de la politique fédérale.

L'assemblée fut présidée par M. A. Forget, maire de Morinville.

Un grand nombre de citoyens de Morinville et de fermiers des alentours assistaient à cette réunion.

Les orateurs furent les hon. F. Oliver, député fédéral, A. G. Mackay, et MM. W. Gariépy et J. L. Côté, députés au parlement provincial.

M. J. L. Côté fut le premier orateur; il parla du bill Laurier réglementant la question navale et il fit ressortir que les termes de ce bill sont en accord parfait avec ceux du bill organisant la défense territoriale et de l'Acte de la Confédération; il s'opposa avec véhémence à l'envoi en Angleterre de $35,000,0000 puisés dans le trésor canadien.

L'hon. F. Oliver déclare que les principes du libéralisme sont basés sur le "fair play" et le respect de soi-même. La politique de Laurier a toujours tendu à faire du Canada un pays prospère et uni. Le pays n'a jamais été plus prospère et ne s'est jamais développé aussi rapidement que sous le régime libéral. Dans un pays tel que le Canada, où tout est à créer et à développer et où deux nationalités différentes cohabitent, seul le régime libéral peut unir les intérêts généraux par une politique de concorde et de progrès.

Ce fait est d'ailleurs prouvé amplement par l'essai que nous faisons actuellement d'un gouvernement conservateur après quinze années d'administration libérale.

L'hon. A. G. Mackay parla du gouvernement provincial et il montra l'heureuse influence qu'aura l'établissement d'élévateurs coopératifs pour briser le monopole entre les griffes duquel se débattent les fermiers d'Alberta.

M. W. Gariépy félicita les citoyens de Morinville pour les progrès accomplis par leur localité, puis il exposa longuement ce que le libéralisme a fait pour l'Ouest Canadien.

L'assemblée fut ajournée après de vives acclamations en l'honneur des orateurs et du président.

Le tunnel sous la Manche

Paris, 25 — Un vif mouvement se manifeste en France en faveur de la construction d'un tunnel sous la Manche entre Douvres et Calais. Le président Poincaré, le premier-ministre Barthou, le ministre de la guerre Steeg, le ministre de la marine P. Baudin, les sénateurs Clémenceau, Ribot, d'Estournelles de Constant, ont fait connaître publiquement leur adhésion au projet.

Ce projet comporte l'établissement d'un tunnel double, ayant d'un côté une voie ferrée et de l'autre une route pour les automobiles. Le gouvernement anglais est en faveur du projet; il ne reste plus qu'à obtenir l'approbation du Conseil Britannique de la Défense Impériale.

Les colons américains dans l'Ouest

Six cent cinquante fermiers des Etats-Unis viennent s'établir dans l'Ouest canadien. — La valeur moyenne de leur fortune est de $10,000. — Ces riches fermiers se fixeront dans l'Alberta.

Winnipeg, 26 — Deux trains spéciaux sont arrivés ici ce matin, à bord desquels il y a 650 fermiers américains qui viennent s'établir au Canada. Les nouveaux arrivés n'ont pas l'intention de se fixer sur des homesteads, mais feront l'acquisition de fermes déjà en culture. Ces immigrants sont originaires de l'Illinois, de l'Iowa, du Kansas et du Wisconsin.

Les convois sont sous la direction d'employés du Canadien Pacifique, département des ressources naturelles, et sont en route pour Calgary. Le premier de ces trains est arrivé par la route de North Portal et le second par Emerson. Quelques-uns de ces fermiers apportent avec eux de $30,000 à $40,000 et la valeur moyenne de leurs richesses à tous est estimée à $10,000.

LE 160e ANNIVERSAIRE DU PREMIER LABOUR

On célèbrera en 1914, à Melfort, le 160e anniversaire de l'essai de colonisation tenté en Saskatchewan par le Chevalier de la Corne, en 1754.

Régina, 26 — En 1754, un explorateur français, le Chevalier de la Corne, tentait un essai de défrichage du sol au Fort La Corne, situé à peu de distance de la petite localité de Melfort, située dans la vallée de Carrot, Saskatchewan.

Ce fut le premier défrichage tenté dans les immenses territoires de l'Ouest Canadien.

On se prépare à célébrer avec éclat ce 160e anniversaire du premier labour de l'Ouest; la célébration en aura lieu à Melfort, au mois d'août 1914.

Le clou de la fête sera la reproduction, au moyen de "pageants," de la vie au Fort La Corne en 1754.

Ces fêtes attireront des milliers de visiteurs en Saskatchewan.

LES ECOLES DU MANITOBA

Une nouvelle hypocrisie du gouvernement Roblin.

La prochaine rentrée des élèves aux écoles du Manitoba a fait revivre la controverse au sujet de la portée des fameux amendements Coldwell.

Le dernier incident à ce sujet, c'est l'opinion légale donné par M. A. J. Andrews, C.R., de Winnipeg, que ces amendements permettaient la location des écoles catholiques à la commission des écoles publiques de Winnipeg, et la séparation dans ces écoles des élèves catholiques sous les instituteurs catholiques. Ce qui constituerait, en fait, des écoles séparées.

Cette opinion a été fournie par M. Andrews, à la demande, parait-il, de M. Coldwell, au président du comité des écoles catholiques, M. le Dr James McKenty, qui l'a transmise à la Commission des écoles publiques.

Or, cette commission avait déjà consulté elle-même un autre avocat, M. J. H. Munson, C.R., dont l'opinion est diamétralement opposée à celle de M. Andrews. Et elle se trouve ainsi en présence de deux opinions légales contradictoires.

On se demandera pourquoi M. Coldwell, qui est ministre de l'éducation et, en cette qualité, est l'interprète officiel des lois scolaires, n'a pas donné à la Commission des écoles publiques sa propre interprétation de la loi, que la Commission eut été obligée d'accepter et qui eut couvert sa responsabilité. La seule conclusion raisonnable que l'on puisse tirer de la manoeuvre circonlocutoire de M. Coldwell, c'est qu'il voudrait faire croire aux catholiques qu'il leur est favorable, tout en comptant sur la Commission des écoles publiques pour empêcher que ses prétendues bonnes intentions se réalisent.

Ce n'est donc évidemment qu'une nouvelle pincée de poudre jetée aux yeux des catholiques de Winnipeg et de Brandon, pour les maintenir dans de bonnes dispositions à l'égard du ministère Roblin, sans leur accorder la moindre parcelle de cette justice qu'ils réclament.

L'entrée de M. Joseph Bernier dans le ministère Roblin n'a donc eu, jusqu'ici, d'autre effet que d'accentuer encore l'hypocrisie de l'attitude de ce ministère qui fait semblant de vouloir rendre justice aux catholiques, mais qui, en sous-mains, prend les moyens pour que rien ne puisse être changé dans la situation actuelle.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'EPAVE DU "TITANIC"

Des Américains prétendent l'avoir vue près des bancs de Terreneuve.

St-Jean, N.B., 26 — Des voyageurs de New-York, qui étaient de passage ici lundi, et parmi lesquels se trouvent le capt. Freemantle, qui a dirigé une expédition sur les terres de Baffin, il y a deux ans, à bord du Tom Jones; Edward J. Baily, journaliste du Texas; Ten-Eyck Robinson, de New-York, ont déclaré avoir aperçu l'épave du Titanic ballotté sur l'océan Atlantique près des bancs de Terreneuve.

L'intention du capt. Freemantle est de partir le 14 septembre sur le Tom Jones pour se rendre compte de la condition du Titanic et en opérer le sauvetage si cela est possible.

Selon la loi internationale du sauvetage, l'épave de ce vaisseau gigantesque leur appartiendrait quand ils l'auraient placée sur terre.

20 minots de blé à l'acre

Winnipeg, 26 — Les rapports reçus des trois provinces permettent d'estimer que la moyenne du rendement du blé sera de 20 minots à l'acre; en beaucoup d'endroits la récolte atteindra 30 minots.

Les Etats-Unis et le Mexique

Washington, D.C., 27 — Le président Wilson lira aujourd'hui devant le Congrès, son message sur la situation au Mexique. Ce message est à tendances pacifiques mais fermes; on ne croit pas qu'il entraînera de graves complications.

Notre commerce mensuel dépasse $100,000,000

Ottawa, 27 — Le département des douanes publie une statistique indiquant que le commerce canadien a atteint la somme de $100,357,000 durant le mois de juillet; en juillet 1912 la somme atteinte fut de $91,423,000.

On croit que le commerce annuel dépassera $1,000,000,000.

UNE DIGUE GIGANTESQUE

Keokuk, Ill, 27 — On inaugure aujourd'hui une digue gigantesque barrant le Mississipi; cette digue qui a coûté $27,000,000 donnera une force motrice hydraulique de 300,000 chevaux.

Le volume de cette digue est égal à celui de la grande pyramide de Chéops.

Les jupes transparentes

Vancouver, 26 — Le manager d'un grand hôtel de Vancouver a refusé d'accepter dans son établissement deux dames qui, habillées à la dernière mode, portaient des jupes transparentes. Les élégantes voyageuses, accompagnées de leurs maris, ne purent trouver un asile qu'après de longues pérégrinations.

Les grévistes de Nanaimo

Vancouver, 26 — 160 grévistes des houillères de Nanaimo et de Ladysmith, Ile de Vancouver, ont été traduits aujourd'hui devant le tribunal sous l'inculpation de tentative d'émeute.

1,000,000 d'acres moissonnées par jour

Saskatoon, 26 — Le professeur Rutherford, du Collège provincial d'Agriculture déclare qu'actuellement il est moissonné environ 1,000,000 d'acres de céréales par jour en Saskatchewan.

Le prince succéderait au duc

Londres, 26 — Le "Daily Graphic" se prétend en mesure d'annoncer que le prince Arthur de Connaught succèdera à son père comme Gouverneur-Général du Canada.

On affirme que la Duchesse de Connaught n'accompagnera pas son mari au Canada cet automne, son état de santé demeure trop précaire. En l'absence de sa mère la Princesse Patricia remplira les fonctions de maîtresse de maison à Rideau Hall.

UN DIRIGEABLE REMORQUE PAR UN AEROPLANE

Londres, 26 — Les manoeuvres de l'aviation militaire qui se font au-dessus d'Aldershot ont donné lieu à un spectacle nouveau, cet après-midi. L'aéroplane militaire Eta et un ballon dirigeable au service de la marine exécutaient des manoeuvres au-dessus de la ville, lorsqu'un accident se produisait dans les machineries de ce dernier. Le pilote de l'Eta attacha une haussière au ballon mis hors de service par cette avarie et le remorqua à ses hangars pour y subir des réparations.

Une émeute socialiste

Paris, 26 — A la suite de la retraite militaire, samedi, une bande de socialistes a parcouru les rues du quartier de Belleville, brisant les devantures, arrachant les reverbères, et tirant des coups de feu. Une bagarre eut lieu entre socialistes et manifestants en faveur de l'armée. Finalement la police put disperser les émeutiers après plusieurs heures d'efforts, grâce à la collaboration des pompiers qui inondèrent les manifestants.

L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO

Londres, 26 — Les journaux continuent à discuter la participation de l'Angleterre à l'exposition de San Francisco.

Le "Standard" préconise la participation de la Grande-Bretagne et dit que l'abstention de l'Allemagne est une raison de plus pour que l'Angleterre soit représentée. L'opinion du public est tout entière en faveur d'une telle décision.

Le "Daily News and Leader," bien que persuadé que les fabricants soient fatigués de telles expositions, dit qu'une participation officielle sera la cause d'une manifestation et d'une grand développement pour le pays et il ajoute: Que la Grande-Bretagne, de tout avis, doit être représentée dignement ou pas du tout."

Qu'en feront-ils?

Le village de Mill Brook, Ont., est l'un des sites qui viennent d'être choisis par le colonel l'Hon. Sam Hughes pour la construction d'une salle d'armes au prix de $11,000. D'après le dernier recensement, Mill Brook a une population de 796 âmes. Elle était de 917 en 1901. Ce bon colonel Hughes comme il doit être aimé des entrepreneurs. Mais cette affection sera-t-elle partagée par les contribuables?

Le message du Président Wilson, sur la situation mexicaine, contient les demandes suivantes:

1o.—Cessation des hostilités et armistice définitive.

2o.—Elections générales prochaines et loyales.

3o.—Renonciation de Huerta à toute candidature.

4o.—Assurance donnée par les deux partis d'accepter les résultats des élections générales.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

DISCOURS DE SIR WILFRID LAURIER A ST-HYACINTHE

Messieurs les présidents,
Mesdames et Messieurs.

M. le maire de Saint-Hyacinthe, dans la trop flatteuse adresse qu'il m'a présentée, ce matin a été assez bon de dire que ma visite causait une grande satisfaction. Certes, je ne demande pas mieux, mais soyez assurés que la satisfaction que mes amis éprouvent n'arrive pas avec mon plaisir. Car je ne viens pas comme étranger dans cette ville. Je suis déjà venu bien des fois à Saint-Hyacinthe, pour prendre part aux luttes politiques qui s'y faisaient et défendre la cause qui nous est chère à tous. La dernière fois, c'était il y a dix ans et le souvenir en est encore vivace en mon coeur. Plus vivace encore est le souvenir de ma première visite, il y a quatre fois dix ans c'est-à-dire quarante ans.

Les incidents de cette première visite sont encore frais dans ma mémoire et je me les rappelle comme si de jour-là vinrent mes amis. C'était hier. Trois jeunes gens, c'étaient Bourgeois, Bachand et Mercier. Je suis le seul resté vivant. La mort les a fauchés avant qu'ils eusent accompli toute leur carrière. Mais si leurs vies furent trop courtes, les traces de leur passage n'en subsistent pas moins: LEUR SOUVENIR EST IMPERISSABLE ET LE NOM DE MERCIER EST IMMORTEL.

Depuis quarante ans, il a coulé bien de l'eau sous les ponts de la rivière Yamaska. Bien des pages se sont écrites dans notre histoire, les unes glorieuses et les autres néfastes. Et la dernière de ces pages néfastes est celle du 21 septembre 1911, qui marqua la fin de l'administration libérale. Personne ne dira en conscience que ce fut une page glorieuse.

L'assemblée que je vois devant moi, aujourd'hui, est une des plus nombreuses auxquelles il m'ait été donné d'adresser la parole durant les quarantes années de ma vie politique. Il en est parmi vous qui, contre leur jugement, contre leur conscience peut-être, se laissèrent entrainer par les préjugés, contre la politique de conciliation dont je me suis toujours fait le champion. Ils se laissèrent entrainer à donner un vote qu'ils regrettèrent aussitôt donné. Aujourd'hui, ils voient ce à quoi ils ont contribué; ils voient tels qu'ils sont les hommes pour qui ils ont voté et ils ont honte de ces hommes. On dirait qu'ils attendent, avec une colère concentrée contre eux mêmes, le moment de mettre fin, aux prochaines élections, à l'oeuvre dont ils ont été les facteurs inconscients.

Si je parle ainsi, ce n'est pas par ressentiment contre personne. Je respecte trop les convictions de chacun. Le coeur d'un homme d'Etat doit être dans sa tête et jamais dans toute ma vie politique, je me suis laissé influencer par un sentiment politique quelconque.

Si je le voulais, ma vengeance serait pleinement assouvie.

N'est-il pas vrai que, il y a deux ans, durant le mois d'Août et de Septembre, l'on disait: "Donnez-nous vingt députés pour détruire l'oeuvre de Laurier et vous n'entendrez plus parler de la marine, de cette loi maudite" comme on l'appelait ? Et bien, vingt-sept députés ont été élu contre moi dans la province de Québec et la loi maudite existe encore. Bien plus il y a la contribution de $35,000,000. OH VOUS, BLEUS, CASTORS, NATIONALISTES, CONSERVATEURS DE TOUTES LES COULEURS, DE TOUTES LES NUANCES ET DE TOUTES LES THEORIES, AVEZ-VOUS ETE ASSEZ TROMPES, DUPES, HUMILIES ? Vous le méritez peut-être quelque peut. Cependant, les libéraux n'y trouvent pas une joie de vengeance; je ne fais de reproches à personne, mais, s'il se trouve des castors ici, permettez-moi de leur dire ceci: Le parti libéral est comme le royaume dse cieux; il y aura plus de joie pour la conversion d'un pécheur que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes.

Personnellement, le résultat du 21 septembre 1911 ne m'a nullement affecté. Mais, comme citoyen intéressé dans les affaires du pays, je ne peux pas ne pas le regretter, et c'est pour cela que je suis ici devant vous après avoir accepté l'invitation gracieuse du vaillant député de Saint-Hyacinthe,

Ici Sir Wilfrid raconte une anecdote d'avant les élections qu'il termine par ces mots: "Parmi ceux qui ont été élu dans Québec et même dans le Dominion, pas un n'a fait plus honneur à sa circonscription que votre député, M. L. J. Gauthier". Puis il reprend ainsi:

La situation politique.

Je viens discuter avec vous la situation politique telle que l'ont faite les élections de 1911. Je veux la discuter avec franchise et sincérité, sans rancune comme sans amertume, soucieux seulement des leçons qu'il faut en tirer et des devoirs qu'elle impose.

Messieurs, il est des gens pour prétendre encore que le Canada est une colonie. Non, le Canada n'est plus une colonie dans les sens ordinaire du mot; le Canada est une Nation. Point n'est besoin même d'affirmer cette proposition Un pays comme le Canada, dont la population est de 7,000,000 d'âmes, dont le territoire est immense, qui a le droit de se gouverner, qui jouit de tous les privilèges d'un gouvernement responsable qui peut taxer les marchandises de l'étranger, même celles de la métropole, n'est-il pas une nation qu'ont exploitée les extrèsaires ne peuvent pas se mettre à la hauteur de nos conceptions, nous ne pouvons pas nous rabaisser au degré étroit des leurs. Le Canada a dans le monde la réputation d'une nation et je tiens à former une nation.

Cependant, c'est cette proposition qu'ont exploitées les extrémistes du parti conservateur : les impérialistes à la tête, les nationalistes à la queue. C'était, je vous l'assure, un attelage bien mal assorti, qui me fait penser à la fable du beuf et l'âne. Je ne vous dirais pas quel était l'âne. Ce que je sais, c'est que cette coalition pour le moins étrange triompha le 21 septembre.

La Journée des dupes.

Si jamais il y eut une journée de dupes, ce fut bien celle-là. Je le dis avec intention. Ils s'accordaient bien pour tromper le peuple. Chacun avait la secrète espérance de tromper l'autre. Les impérialistes espéraient tromper les nationalistes et les nationalistes espéraient tromper les impérialistes. Vous savez ce qui est arrivé.

Foster lui même a dit que ce n'était que la politique impérialiste que l'on suivait en Chambre et que ce n'était qu'elle qui avait triomphé en 1911. La politique nationaliste ne se réalisera jamais on ne s'en est servi le 21 septembre que pour tromper l'électorat de la province de Québec, et remporter plus de comtés.

Durant les quarantes années de ma vie politique J'AI PU ME TROMPER, MAIS IL EST UNE CHOSE CERTAINE, C'EST QUE JE N'AI JAMAIS TROMPE QUI QUE SE SOIT. Je savais que la politique navale telle que je voulais la présenter, au début ne serait peut-être pas très populhire mais je connaissais les devoirs qui incombaient au Canada envers l'Angleterre, et je savais en plus que ma politique navale était la seule praticable: c'est pourquoi je n'ai pas craint de venir devant le peuple.

Vaincus mais non découragés.

Nous avons été vaincus, nous l'avouons sans honte, mais nous ne sommes pas découragés pour cela au contraire, nous sommes plus actifs et plus forts que nous l'avons j'amais été et nous allons bientôt nous lancer de nouveau dans la mêlée et reconquérir le poste que nous avons perdu il y a bientôt deux ans. Cependant je tiens à déclarer ici, que je n'ai rien à regretter de ce qui est arrivé; j'ai toujours eu à coeur de défendre les droits de mon pays tels que je les comprends. J'ai sauvegardé les intérets des Canadiens-anglais comme des Canadiens-français, et la politique que j'ai toujours préconisée et que je préconiserai toujours est une POLITIQUE DE CONCILIATION LA SEULE JUSTE ET PRATICABLE QUI EST INEVITABLEMENT APPELEE A TRIOMPHER.

La question navale.

Lors de la dernière conférence impériale, à laquelle il m'a été donné d'assister, on insista pour que je vis à ce que le Canada fournisse un corps d'armée directement sous les ordres des bureaux militaires de Londres, et on me demanda d'introduire au pays une politique de contribution navale quelque peu semblable à celle de Borden. Je me refusai complètement à de tels arrangements, car c'était là une infraction à la liberté d'un gouvernement responsable tel qu'est le nôtre, et tel que nous libéraux canadiens-français et canadiens-anglais, voulons qu'il demeure toujours.

En 1902, alors qu'il fut décidé à Londres que le Canada eut à voir à sa propre défense navale, il n'y eut pas une seule voix discordante et tous furent du même

En 1909, la question vint de nouveau sur le tapis et alors le projet d'une marine canadienne fut abordé. Ce n'était pourtant que la suite toute naturelle des pourparlers de 1902 que les conservateurs avaient approuvés, mais l'occasion était trop belle pour ne pas attaquer le gouvernement, et c'est ce qu'on fit. Certes, je ne m'oppose pas à ce qu'on attaque un gouvernement. Le gouvernement est fait pour être attaqué et c'est ce que nous faisons en ce moment; mais ce à quoi je m'oppose, c'est à ce qu'on attaque un gouvernement injustement et sans aucune raison, dans le simple but de le renverser et de prendre sa place.

Jetons un coup d'oeil en arrière sur les événements de la campagne de 1911. M. Borden et ses amis allaient parcourant la province d'Ontario prêchant contre la réciprocité et déclarant que j'étais trop Canadien-français et pas assez impérialiste, pendant que dans la province de Québec, Monk Bourassa et Lavergne prêchaient contre cette fameuse marine et mettaient les Canadiens-français en garde contre Laurier, qui voulait les sacrifier à ses amis, les Anglais.

Etait-ce là de la sincérité, messieurs. Etaient-ce là des hommes qui avaient la conviction de ce qu'ils déclaraient. Non, c'était simplement le mouvement vers la crèche, et quand les nationalistes venaient vous dire que Borden n'était pas leur chef pour ce qui en était de sa politique, c'est qu'ils l'acceptaient ouvertement comme chef dans ce même mouvement vers la crèche.

Depuis leur victoire, ces pauvres nationalistes, qui auparavant, étaient les plus parleurs du monde, sont devenus complètement muets; ils sont trop occupés à se gorger à Ottawa, et s'il est bien vrai de dire que, ventre affamé n'a point d'oreilles, c'est bien aussi le cas de dire dans le même sens que nationaliste affamé n'a point de langue. Qu'est-il advenu de cette alliance momentanée des conservateurs et des nationalistes? Qu'en est-il résulté de profitable au pays? Vous le savez comme moi, messieurs, rien, absolument rien. Ce qu'il en est résulté, messieurs, c'est que le peuple canadien a été honteusement trompé et qu'aujourd'hui on veut le jouer de nouveau et le voler pour ainsi dire en voulant lui faire payer tribut, et diminuer par là la liberté de son gouvernement responsable.

M. Monk et l'autonomie

En consultant quelques journaux du lendemain de l'élection de 1911, je constate que l' "Evénement" salue en M. Monk le défenseur de notre autonomie. Quelle ironie, mesiseurs, se prétendre défenseur de notre autonomie, aujourd'hui, qu'il est pour ainsi dire mort politiquement et bien audacieux celui qui oserait essayer de le faire sortir de sa torpeur.

Eh bien! ces hommes étaient enfin en possession d'un gouvernement qui allait rendre justice à la cause chère au Canada, ce doux pays. Ils avaient plus que le nombre de députés qu'il leur fallait et la loi de la marine, cette loi maudite, allait être rappelée. La cause pour laquelle ces députés nationalistes travaillèrent avec ardeur, ce fut la cause de la crèche.

Les succès de M. Sévigny

Cependant, pour être sincère, il faut dire que l'un d'entre eux, M. Albert Sévigny, se leva un jour en Chambre et posa la question suivante: "Le gouvernement a-t-il l'intention de rappeler la loi de la marine?" Ah il n'était pas si lion qu'avant les élections! Voici la réponse que fit M. Borden: "Stand." "A plus tard." Pendant cinq, dix, quinze semaines, la question fut renouvelée, mais toujours avec la même réponse.

Depuis le 21 septembre, 1911, les nationalistes étaient dans la jubilation: la loi de la marine allait être rappelée. Qu'obtinrent-ils du gouvernement Borden? Une contribtion de $35,000,000. S'est-il trouvé un homme pour protester? Pas un. Le proverbe dit: "Ventre affamé n'a pas d'oreilles." Nous devrions dire pour les nationalistes: Ventre affamé n'a pas de langue.

L'urgence

Quelle attitude prit le parti libéral en face de cette demande. Il dit au gouvernement Borden: "Nous allons vous combattre sans merci et sans trêve, car nous ne voyons aucune raison qui justifie cette demande. Alors on adopta le subterfuge de l'urgence. Nous répondimes qu'il n'y en avait pas et les événements nous ont donné raison.

La clôture

Oui, nous avons combattu la contribution la nuit comme le jour, et nous avons triomphé, car nous avons l'orgueil d'avoir forcé le gouvernement à changer les règlements de la Chambre pour nous combattre.

Nous avons combattu pendant six jours consécutifs, toujours à la brèche et ne faiblissant jamais. Et quand est venu le samedi soir, le gouvernement a été forcé de demander l'ajournement, et nous nous sommes alors séparés en chantant: O Canada, terre de nos aïeux!

Le lundi suivant, la lutte recommença. Elle dura encore toute la semaine sans aucune interruption, et le gouvernement, voyant qu'il ne pouvait avoir raison de nous par la discussion, eut recours au bâillon:

Que faisaient les nationalistes pendant ce temps-là? Ils dormaient. Leurs principes leur prescrivaient de se joindre à nous. mais le firent-ils? Pas un seul Tous continuèrent d'appuyer le régime Borden. A-t-on jamais vu conduite plus révoltante, et vous électeurs, n'avez-vous pas honte d'eux?

La crise monétaire

Il est plusieurs autres questions dont j'aimerais à vous parler, mais je me contenterai de ne vous entretenir que sur une seule je veux parler de la politique fiscale. Si le Canada a marché à pas le géant de 1896 à 1911, c'est grâce à la politique d'expansion du parti libéral. Aujourd'hui, ceux même qui ont voté contre nous le 21 septembre 1911 reconnaissent que le Canada n'est plus aussi prospère. Si le parti libéral avait été maintenu au pouvoir, la crise actuelle aurait pu être évitée. Je ne dis pas, remarquez bien, que nous n'en aurions pas senti le contrecoup, car ce n'est pas mon habitude de dire plus que je ne pensé. Mais je dis que le pays serait plus prospère, si l'on avait adopté la politique d'expansion.

Les provinces de Québec et l'Ontario peuvent se passer du marché américain, mais l'Ouest en a besoin. Sa population qui a augmenté dans des proportions considérables, a besoin de vêtements, de denrées, d'instruments de toutes sortes qu'elle ne peut se procurer avec avantage qu'aux Etats-Unis. Malheureusement, cela a été refusé à l'Ouest et il en a souffert. Si la réciprocité avait été adoptée, les cultivateurs de l'Ouest auraient de l'argent et les créances des grosses maisons de Montréal ne seraient pas en souffrance, ce qui est une des causes de la crise.

Nous n'avons pas soulevé cette question à la dernière session, parce que nous étions trop occupés de la question navale. Mais les démocrates sont au pouvoir; ils ont revisé le tarif, ils ouvrent leurs marchés et la question devra être nécessairement débattue. Je bénis le ciel de n'en avoir pas la responsabilité.

Laurier et le Canada

Je suis obligé d'abréger, mais avant de finir il est une chose dont je veux vous parler. Je m'adresse à ceux qui ont voté pour nous. Que de remerciements nous leur devons! Qu'il me soit permis d'ajouter personnellement un mot. Je connais les attaques dont j'ai été l'objet. On disait: "Laurier est un traitre, et n'a de français que le nom." Messieurs les électeurs, je n'ai pas besoin de vous dire que je n'ai jamais déguisé mes sentiments. Je respecte les droits des autres races. Je l'ai dit il y a vingt ans et je le répète. JE NE VEUX PAS QUE LES CANADIENS-FRANÇAIS DOMINENT SUR PERSONNE ET JE NE VEUX PAS QUE PERSONNE DOMINE SUR LES CANADIENS-FRANÇAIS. J'ai toujours été soutenu par cette politique de conciliation. Je n'ai pas eu l'honneur de l'inventer, cette politique. Celui qui l'a inventée, c'est Lafontaine. Ou plutôt, ce n'est pas Lafontaine, il faut remonter plus haut jusqu'à la bataille de St-Denis, pour en connaitre l'origine. Je vois ici des gens qui viennent de St-Denis et les paroisses environnantes. Vous avez, il n'y a pas longtemps célébré la bataille glorieuse de St-Denis, alors que les Anglais s'unirent aux Canadiens-français pour défendre la cause de la liberté nationale, sous le commandement du Dr Wolfred Nelson. C'est dans cette journée, c'est sur ce champ de bataille que naquit l'idée de la solidarité nationale. VOILA L'IDEE A LAQUELLE J'AI CONSACRE MA VIE, VOILA LA CAUSE DES QUINZE ANNEES DE PROSPERITE DU CANADA, SOUS LE REGIME LIBERAL.

Honneur au Sénat

C'est cette politique nationale que le Sénat a sauvegardée quand il a rejeté le tribut naval. Honneur au Sénat canadien! Là se trouve l'indépendance nationale perdue à la Chambre des Communes, depuis septembre 1911.

M. Borden a peur d'en appeler au peuple. C'est la dernière chose qu'il désire, mais son heure viendra. Il a beau accumuler les obstacles et fuir les électeurs, mais il devra nécessairement un jour leur soumettre sa politique et plus l'heure de la justice viendra tard, plus elle sera sévère.

Préparons-nous à la victoire

Depuis 1888, je ne vous ai jamais fait défaut et je suis encore de tout coeur avec vous. Préparons-nous à l'heure de la victoire. Mettons-nous tous à l'oeuvre et ne reculons jamais.

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

LES CHRYSANTEMES

Dans la grande serre ou mille fleurs mettent un piquetis multicolore, dans cette serre qui parait ici un miracle de la nature et de la science, je me promenais, dirigée par mon hôte, à travers le lacis des longues allées de verre. Lui savait que j'aimais les trésors du monde végétal d'une tendresse ancienne, maintes fois célébrée en d'humbles chroniques; et moi, j'avais promis de venir admirer son exposition de chrysantèmes, et d'en rendre compte à la prochaine occasion. Hélas! Trois fois hélas! Pourquoi fallut-il que les souvenirs somptueux de nos expositions parisiennes me laissassent totalement dépourvue d'enthousiasme à la vue d'une si chétive collection? Pourtant, avec une patience de bénédictin et une ténacité digne d'un meilleur sort, le pépiniériste était parvenu à reproduire une demi-douzaine d'espèces assez communes; mais leur taille réduite et leurs pétales rabougris dénonçaient malgré tout, les rigueurs d'un climat inadaptable. Que faire? J'avais promis pour les journaux une note flatteuse, à tout le moins bienveillante. Comment me résoudre, sans regret, à décevoir ce brave homme, tout fier de ce qui lui avait paru un notable tour de force? Finalement, je m'arrêtai au parti suivant: j'avais conservé de Maurice Maeterlinck, une délicieuse chronique intitulée: "Les chrysantèmes," c'était une étude écrite au moment de la dernière exposition du Cours-la-Reine; l'âme des corolles chevelues y était décrite avec un culte d'artiste ivre de poésie et de couleurs; j'en détachai quelques passages que je cachetai, à l'adresse de mon vieil ami le jardinier. Voici comment s'exprimait l'auteur de "l'Oiseau Bleu":

"Elles sont là, sous les vastes dômes transparents, les nobles fleurs du mois des brumes, elles sont là, au rendez-vous royal, toutes les fées graves de l'automne, dont il semble que, d'un mot magique, ont ait immobilisé les attitudes et les danses. Dès le premier regard, l'oeil qui les reconnaît et sut apprendre à les aimer, constate avec satisfaction qu'elles ont activement et consciencieusement continué d'évoluer vers leur idéal incertain. Remontez un instant à leurs modestes origines, revoyez le pauvre bouton-d'or de naguère, l'humble rosette marron ou lie de vin qui tristement sourit encore au bord des routes pleines de feuilles mortes, dans le parcimonieux jardinets de nos villages; comparez-leur ces énormes amoncellements et ces toisons de neige, ces disques et ces globes de cuivre rouge, ces sphères de vieil argent, ces trophées d'albâtre et d'améthyste, ce prodigieux délire de pétales, qui paraît vouloir épuiser jusqu'aux dernières énigmes le monde des formes automnales et des nuances que l'hiver confie au sein des forêts qui s'endorment, laissez passer devant vos yeux les genres imprévus et les espèces insolites; admirez et jugez. Voici, par exemple, la merveilleuse famille des étoiles; étoiles plates, étoiles jaillissantes, étoiles diaphanes, étoiles compactes et charnues, voies lactées et constellations de la terre qui répondent à celles de l'azur. Voici les orgueilleuses aigrettes qui attendent les diamants de la rosée; voici pour faire honte à nos rêves, le prestigieux poème des chevelures irréelles; chevelures folles et miraculeuses, rayons de lune pâle, buissons d'or et tourbillons de flammes, boucles de belles filles rieuses, de nymphes poursuivies, de bacchantes passionnées, de sirènes pâmées, de vierges froides, d'enfants joueurs, que des anges, des mères, des faunes, des amants ont caressés de leurs mains calmes ou frémissantes. Et puis, voici pêle-mêle les monstres inclassables; hérissons, araignées, fritures, escaroles, ananas, pompons, rosaces, écailles, vapeurs, souffles, jets de glace et de neige qui retombent, beurre et lait qui ruisselle, grêle d'étincelles qui palpitent, ailes, éclats, duvets, pulpes, plairs, caroncules, poils, bûchers et fusées, piqûres de lumière, pluie de soufre et de feu...

A présent que les formes ont capitulé, il s'agit de conquérir la région des couleurs interdites, des nuances réservées, que l'automne, semble-t-il, se refuse à concéder à la fleur qui le représente. En effet, il lui accorde prodigalement toutes les opulences du crépuscule et de la nuit, toutes les richesses des vendanges; il met à sa disposition tout l'oeuvre mordoré de la pluie dans les bois, tout l'argentin travail du brouillard sur les plaines, de la grêle et de la neige dans les jardins. Il lui permet surtout de puiser à même le trésor sans fond des feuilles mortes et de la forêt qui s'éteint. Il l'autorise à se parer de sequins d'or, des médailles de bronze, des boucles d'argent, des paillettes de cuivre, des plumes féeriques, de l'ambre broyé, des topazes brûlées, des perles oubliées, des améthystes en fumées, des grenats calcinés, de toute la joaillerie amortie mais encore éclatante que le vent du Nord amoncelle au creux des ravins et des sentes; mais il exige qu'elle demeure fidèle à ses vieux maîtres et porte la livrée des mois ternes et las qui lui donnent naissance. Il n'admet pas qu'elle les trahisse pour revêtir les costumes princiers et chatoyants du printemps et de l'aurore; et s'il tolère parfois le rose, ce n'est qu'à condition qu'il soit emprunté aux lèvres froides, au front pâle de la vierge affligée et voilée qui prie sur une tombe. Il prohibe très strictement les teintes de l'été, de la jeunesse trop ardente, de la vie trop récente et trop sereine, de la santé trop expansive et de la joie trop épanouie. A aucun prix il ne consent aux vermillons hilares, aux cinabres impétueux, aux pourpres impérieux et éblouissants. Quant aux bleus, de l'azur de l'aube à l'indigo des océans et des grands lacs, de la pervenche à la bourrache et au pied-d'alouette, ils sont bannis sous peine de mort.

Mon vieil ami comprit-il mon intention, prit-il pour de l'impuissance mon abstention si peu déguisée? Je ne sais. Au reste, l'intervention d'un critique inattendu vint soudainement résoudre la question; passant le lendemain près de la serre, j'eus la curiosité —suggérée par quelque vague remords, — de regarder encore une fois les chrysantèmes pâlotes, à travers les longues vitres blanches du grand sanatorium pour fleurs: sur leurs tiges fléchies pendaient tristement les cadavres jaunis de leurs pleureuses corolles; la nuit dernière, une gelée précoce les avait tuées.

MAGALI.

LE MYSTERE DE LA PLANETE MARS

Qui veut des 100,000 francs du prix Gusman? L'autre semaine, l'Académie en a discuté l'attribution une fois de plus, sans le décerner, car le fondateur, dédaigneux des problèmes aisés, l'a destiné à celui qui aura facilité les relations de la Terre avec une planète "autre que Mars." Il estime, en effet, que la chose est plus qu'à demi faite avec Mars...

Avez-vous jamais regardé le rayonnement rouge de Mars au milieu des constellations de l'été, en songeant à la passionnante énigme que cette astre recèle? Bien des efforts s'y sont brissés, mais déjà des probabilités s'indiquent... Et peut-être un jour saurons-nous par Mars — car nulle autre planète ne s'approche davantage de notre Terre (56 millions de kil.) — si nous avons vraiment "des frères inconnus dans les autres parties de l'infini!"

Pour vos yeux, ce n'est qu'un feu sanglant et impassible; cette couleur avait déjà frappé les anciens qui donnèrent à l'astre ce nom belliqueux et lui consacrèrent le fer. Mais voyez-le au bout d'un télescope, et vous sentirez votre coeur battre, en contemplant là-haut, suspendu dans le vide et dans le noir profond de la nuit un autre monde lumineux, avec ses neiges, ses eaux sombres, ses terres dorées, tournant lentement sur lui même et donnant le jour et la nuit à ses différentes contrées; une Terre en miniature vue dans l'espace, et sur laquelle s'agite peut-être la vie...

Car nous savons qu'il y a de la neige; Herschel découvrit en 1777 deux taches arrondies d'un blanc éclatant, qui demeurent immobiles pendant que toutes les autres, emportées par le mouvement de rotation diurne, se déplacent: elles occupent donc les deux pôles fixes de rotation. Il les observa pendant l'été martien, deux fois long comme le nôtre puisque la révolution de Mars autour du Soleil dure 688 jours; s'échancrer, se crevasser, s'effriter en masses fondantes, comme nos banquises; ainsi, chaque calotte polaire, qui compte en hiver jusqu'à 2,000 kil. de diamètre, se réduit chaque été à 300.

Nous savons qu'il y a des mers, car que seraient ces taches brunes et noires, sinon des nappes d'eau impropres à réfléchir la lumière?

Nous savons que les parties éclatantes, jaune orangée, rouge sombre, jaune blanc, sont des continents. D'où viennent ces variations de couleur? Nature du sol? Climat? Le climat de Mars est "celui qu'on observe par un temps clair sur une haute montagne"; c'est-à-dire que le jour, la radiation est légèrement atténuée par des vapeurs, et la nuit, le refroidissement est considérable.

Et sur ces continents, — ici commence le mystère,—court un réseau de fines raies plus ou moins nettes, dont certaines s'effacent parfois, pendant que d'autres deviennent plus brillantes; on dirait que la planète est prise dans une toile d'araignée très ténue. La largeur de ses lignes a été mesurée: elle varie entre 30 et 300 kil. Leur longueur atteint de 500 à 5,000 kil. Et elles sont géométriquement disposées comme à la règle et au compas; ce sont les "canaux de Mars."

On avait dressé une carte de ce réseau mystérieux, quand en 1879 se produisit un fait extraordinaire: le Nil, canal bien connu, bien observé, fut subitement remplacé sur tout son parcours par deux raies parallèles, courant l'une à côté de l'autre avec une précision géométrique. En 1882, beaucoup de canaux se dédoublèrent. Puis des lacs même apparurent doublés, triplés...

Etranges phénomènes! Ces canaux sont-ils d'ailleurs de vrais canaux? Leur régularité semble attesté une intervention intelligente. "Mais l'arc-en-ciel, les anneaux de Saturne, les sphéroïdes célestes sont-ils dont l'oeuvre de l'homme?" objectent les sceptiques; et ils ajoutent: "Cette distribution géométrique des lignes est un système de brisures séparant avec symétrie les fragment d'une glace brisée; le noyau central se refroidit, l'écorce craquelle."

"Mais d'où vient, ripostent les autres, ces éclipses de canaux qui soudain reparaissent? N'est-ce pas l'indice d'un travail intermittent, d'une irrigation à grande échelle déclanchée au moment voulu pour les besoins de l'agriculture? Il y a peu d'eau à la surface de Mars, et les taches brunes observées ne sont peut-être pas des mers, mais des couches de végétation. Quand au dédoublement des canaux, c'est peut-être un phénomène de réfraction à travers la trainée d'atmosphère humide qui suit le cours des canaux; à moins que ce ne soit une végétation luxuriante qui recouvre tout à coup les deux berges du canal; — à moins que ce ne soit l'émergence subite d'un long banc de sable qui rejette l'eau des deux côtés. Quoi qu'il en soit, Mars est habité et les Martiens sont même de fameux agriculteurs..."

Ainsi se pose le problème de la vie dans Mars. Est-elle possible? Les effroyables ouragans que déchaîne sans doute la condensation rapide des vapeurs, l'instabilité de la température, les inondations périodiques désagrégeant jusqu'aux roches dures l'ont limitée aux mers permanentes, selon beaucoup de savants. Et Mars, où la vie serait en régression, est pour eux une terre entrée dans sa période septentrionaire.

Mais d'autres savants — M. Flammarion, et récemment M. Perrier, directeur du Muséum — pensent le contraire, et, pour le dernier, Mars, c'est la grande vie, intense, enchantée. Les hommes y sont grands, parce que la pesanteur y est faible; blonds, parce que la lumière y est atténuée, avec un crâne très large, de grands yeux, un nez très fort et une poitrine très vaste; leurs membres sont grêles, mais la faiblesse de la pesanteur leur évite l'effort; un Martien de cinq mètres est aussi agile et léger qu'un Terrien de deux. Leur civilisation est très harmonieuse et très douce. Les habitants de la plus belliqueuse desplanètes sont tous pacifistes.

Ne riez pas. Peut-être, au moment même où vous riez, quelque astronome martien démontre à ses auditeurs que la Terre ne "peut" pas être habitée: elle est trop près du Soleil, la pression atmosphérique y est trop grande, l'année trop courte. S'il y a des habitants ils doivent avoir sur le dos des carapaces écailleuses, car il pleut sur cette planète déshéritée. Et leur cervau est sans doute rudimentaire, car ils n'ont pas trouvé le moyen d'empêcher leurs rivières de zigzaguer.

L'EXPOSITION PANAMA-PACIFIQUE

Le public français sera heureux de connaître les progrès de la grande Exposition Universelle qui aura lieu en commémoration de l'ouverture du Canal de Panama. Le triomphe du génie humain qui sera ainsi célébré intéresse le monde entier et affecte le commerce de toute nation. Non seulement de nouvelles routes seront ouvertes à travers les océans, mais une ère nouvelle de productions commencera, des relations commerciales nouvelles seront établies, et de nouveaux articles de commerce deviendront d'un usage général.

Il est à propos qu'un évènement commercial de si grande amplitude soit exalté par l'influence d'une exposition qui réunira en même temps et dans un même lieu, les produits et les chefs-d'oeuvre de l'homme dans chaque sphère de l'industrie. Les bons résultats que le Canal assure seront ainsi accélérés et nous jouirons plus des bénéfices d'un commerce international.

Le commerce est un agent de civilisation parce que l'article qu'on échange ne porte pas seulement avec lui son utilité à d'autres pays et à d'autres peuples, mais il porte aussi avec lui en quelques degrés les manières et les coutumes du peuple qui l'a produit et c'est ainsi qu'il tend à favoriser la fraternité des nations et à développer l'amitié et le respect qui cimentent le monde dans les dons de la paix.

Avec ces idées en vue le gouvernement des Etats Unis a sanctionné la tenue de l'Exposition San Francisco en 1905 et a invité les nations du monde à participer pour que toutes puissent en jouir et en bénéficier. Les directeurs qui en ont la charge et administrent ses affaires préliminaires n'ont en vue que l'idée de propriété commune et de bien général.

Dès aujourd'hui les travaux sont plus avancés que ceux de toute autre exposition à la date et les progrès déjà obtenus donnent l'assurance que les Portes seront ouvertes au jour fixé 20 février 1905. Libéralement dotée par les citoyens de la Californie et de San Francisco d'une première appropriation de dix-sept millions et demi de dollars et assuré pratiquement de la participation de tous les Etats de l'Union, l'Exposition a déjà reçu l'acceptation de plus de pays étrangers qu'on ait jamais vu prendre part à une Exposition Internationale ou Universelle.

Soucieux de l'influence que l'Exposition aura sur tous les peuples du monde, on a formé le plan de montrer les ressources du monde et les chefs-d'oeuvre que l'homme a faits depuis les origines jusqu'au jour même de l'ouverture.

Pour être en harmonie avec la célébration d'un évènement du jour, l'Exposition sera contemporaine en caractère et largeur de vue.

Les articles de commerce fait avant 1905 seront exclus, à moins qu'ils appartiennent à une série qui montre l'évolution et les développement d'une industrie. Excepté dans le cas d'une collection d'oeuvres d'art cette règle sera strictement observée. Un jury International jugera les mérites relatifs et l'excellence des articles exposés et donnera des prix appropriés. La classification des articles exposés par ordre d'Industries et non d'après l'ordre des Nations est le résultat de l'expérience acquise aux exposition précédentes et ont croit que se sera d'un grand avantage aux exposants et permettra aux visiteurs de mieux juger les valeurs relatives.

Six cent trente-cinq acres sont réservées pour l'Exposition. Les bâtiments destinés aux objets exposés forment un groupe central qui comprend dix des principaux Palais d'Exposition.

Séparés par des cours spacieuses et des avenues ornementées, ces bâtiments ont une apparence de grandeur architecturale et de dignité et leurs dimensions sont proportionnées au but pour lequel ils ont été construits. En voici la liste:

Arts Libéraux, Manufactures, Enseignement, Economie Sociale, Aliments, Industries diverses, Mines et Métallurgie, Machines et Beaux-Arts. On peut ajouter à cette liste le Palais de l'Horticulture et Salle des Fêtes, qui sont voisins, au Sud, et le bâtiment des Automobiles.

A l'est de ce groupe central soixante-cinq acres sont réservées aux concessions pour amusement; et à l'ouest se trouve la section réservée au Pavillons des Pays Etrangers et des Etats. Au dela se trouve le champ de l'aviation où auront lieu des concours Internationaux d'Aviation, et le grand Champ de Maneuvres où dix mille soldats peuvent manoeuvrer en même temps. Les terrains et les bâtiments réservés à la section de l'Elevage se trouvent aussi du côté ouest.

Situé exactement près de la baie de San Francisco, tout près de la Porte d'Or, l'emplacement de l'Exposition est idéal par sa beauté et ses commodités.

Les eaux bleues au Nord, de l'autre côté de la baie les montagnes s'élèvent majestueuses, au Sud les pittoresques hauteurs de la cité s'étendent jusqu'aux pieds verdoyants des coteaux, et là, tout près de l'autre côté de la péninsule à l'ouest, roulent, couronnées d'écume blanche, les vagues de l'Océan Pacifique.

Non seulement la beauté architecturale des principaux Palais de l'Exposition est grande et imposante, mais leur groupement a été harmonieusement arrangé par des maîtres de l'art, et par-dessus le tout sont jetées des teintes de riches couleurs empruntés au ciel et à la mer et arrangés par un peintre de réputation universelle. L'effet sera charmant et délicieux.

Plus de deux cent cinquante groupes de statues sont distribués sur les terrains. Ils symbolisent l'histoire du Canal et son objet, et aussi l'histoire de la marche de l'homme à travers les continents et son ascension dans le monde des événements.

Allant du Nord au Sud à travers la Cour centrale, Cour du Soleil et des Etoiles, une ligne sépare l'Est de l'Ouest. A l'Est les ornementations ont le cachet de la magnificence Orientale et à l'Ouest l'opulence de la nature donne le caractère aux embellissements.

Dans la partie de l'Est, flanquée par les murs des grands Palais d'Exhibition, est placée la Cour des Fêtes, où les spectacles de l'Exposition seront donnés; et à l'Ouest se trouve la Cour des Quatre Saisons, qui symbolisera la richesse de la nature dans le nouveau monde. Dans la grande cour centrale, un jardin creux permettra à 7.000 visiteurs de s'assoir, deux magnifiques fontaines, une de chaque côté, l'ornent et l'enrichissent avec des statues appropriées, tandis que du côté opposé, en allant vers les deux sections si distinguées, s'élèvent des arches triomphales sur lesquelles sont montés des groupes de statues colossales symbolisant l'Orient et l'Ocident avec leurs figures d'hommes et d'animaux.

En approchant des terrains on perçoit la Tour de l'Administration, trait caractéristique de l'architecture, s'élevant à une hauteur de plus de quatre cent pieds à travers une série d'étages circulaires embellis par des colonnades et des figures sculpturales.

Entre le Palais de l'Horticulture et la Salle des Fêtes, un peu plus au Sud, sont les jardins qui deviendront fameux parce qu'on y trouvera assemblés des plantes et des arbustes qui sont le tribut de deux zones. L'Esplanade suivra la baie pendant plus de deux milles, dont un demi mille le long de la façade des Palais réunis devant le centre desquels s'élève la Colonne nommée Colonne du Progrès, c'est un simple fût circulaire sur lequel est inscrite en Bas-reliefs l'histoire de l'ascension de l'homme, il est supporté à sa base par des figures humaines pressées les unes contre les autres et surmonté d'une simple statue lançant la flèche du Succès. La nuit, l'illumination ne sera pas le trait le moins beau ni le moins nouveau de cette Exposition. Par un système qui permet d'envoyer les flots de lumière, une douce et pénétrante lueur inondera les cours et relèvera les Palais. Les statues apparaîtront comme en plein jour, les tableaux à l'intérieur des colonnades seront animés et brillants, le teint des fleurs sera naturel et de puissants rayons chercheurs traînant de fantastiques aurores au dessus des bâtiments couvriront l'Exposition d'un dais aux couleurs changeantes. Au dessus des colonnades entourant la grande cour intérieure seront placées cent dix formes couronnées d'étoiles; et les étoiles suspendues à des myriades de joyaux de verre scintilleront à la lumière réfléchie. La baie sera couverte de feux d'artifice. Et du haut de tant de tours les riches joyaux, les diamants, les rubis, les émeraudes rayonneront, révélant les contours et les façades, et couronnant le tout d'une beauté merveilleuse.

En ce moment le long travail préliminaire qu'il a fallu pour tracer les plans est mis sous nos yeux. Le Palais des Machines, un des plus larges bâtiments en bois du monde est prêt pour le plâtrier. Trois des autres immenses palais sont en voie de construction. Les contrats pour tous, deux exceptés, ont été passés avec temps limité pour leur achèvement. Pour la fin de Juillet 1914, on a la promesse, qu'on a toute raison de croire sincère, que tous les Palais seront prêts pour l'installation des produits exhibés.

On a déjà souscrit pour plus d'espace que celui dont on dispose. Le travail des Directeurs se borne maitenant à faire une sélection des meilleurs et des plus caractéristiques produits.

Tout progresse aussi bien dans la section des amusements. Ici, on a souscrit, pour la place disponible, bien des fois; et parmi mille applicants on en a choisi une centaine. Quelques-une de ces concessions coûteront pour être installées jusqu'à trois cent cinquante mille dollars. Tout sera du plus grand mérite, tout sera récréatif, amusant et instructif.

Quel que soit l'attrait des formes matérielles que demande la conception d'une Exposition Universelle, ce que l'on peut appeler le côté spirituel, l'âme, n'a pas été négligé. A cette date nous sommes sûrs d'avoir cent cinquante congrès et conventions internationaux et dans le Centre Civil de San Francisco on est en train de construire un auditorium qui poura contenir toutes les assemblées. Les discussions qui intéressent le monde aideront à développer les sciences, les arts, l'économie politique, et le gouvernement civil.

L'éducation et les questions d'économie sociale ont tant avancé et soulevé tant d'intérêt que dans le groupe central des bâtiments déjà décrits, un des Palais est consacré exclusivement à montrer la place que ces sciences ont prise dans le monde. Et on croit fermement que l'enfant et l'homme bénéficieront du mouvement créé en faveur de tels sujets, et la discussion des plans et des systèmes par les divers penseurs qui les ont déjà étudiés.

L'Association Internationale Education d'Europe peut être assurée que grâce aux préparations qu'on a faites elle a agi en décidant de se réunir à l'Exposition de 1905.

Pour être digne de la confiance que le gouvernement des Etats-Unis a mise en eux les Directeurs de l'Exposition Internationale Panama-Pacifique assurent les exposants et les visiteurs de toutes les parties du monde que l'Exposition a été projetée et sera conduite avec des idées élevées, en accord avec les meilleures expériences du passé, ayant en vue seulement le développement du commerce du monde et l'ennoblissement de la race humaine.

DISTRIBUTION DES PRIX A L'ECOLE SEPAREE D'EDMONTON

Nous relevons dans la liste des lauréats de l'Ecole Séparée d'Edmonton, les noms des enfants de langue française qui, ainsi qu'à l'ordinaire, ont eu une large part dans la distribution des prix et des diplômes:

Les élèves, dont les noms suivent, présentés aux examens du Collège de Musique de Toronto ont été reçues avec les honneurs de première classe — examens par les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus:

Examens primaires — Albertine Lessard; Marie Lévêque; Cécile Létourneau; Jeanne Hopkins.

Examens de première année — Alice Chalifoux, Rose Hérie.

Les élèves dont les noms suivent, ont subi avec succès les examens — en français — d'admission à l'école supérieure — High school.

Classe X — Madeleine Coupez.

Classe IX — Alma Verreau; Eugénie Morel; Blanche Maltais; Rose Hérie.

Les élèves dont les noms suivent, ont obtenu le diplôme de VIIIe classe:

Jeanne Bibeau; Louis Dobry; Christiania Dobry; Marie Paradis; Joseph Dusseault; Georges Laurendeau; O. Huot.

Diplôme de IXe classe: Alma Verreau; Marie Maltais; Rose Hérie; Eugénie Morel, Marie Bettin.

Diplôme de Xe classe: Madeleine Coupez; Zoé Lavallée.

Diplôme de XIe classe: Jeanne Picotte; Rosie Prud'homme.

Prix remportés à l'Exposition d'Edmonton. — Ecole Séparée, Troisième rue

Ecriture. — Deuxième prix, Albertine Lessard.

"Lettre d'affaires." — Deuxième prix; Rose Gagnon.

Collection de plantes — Troisième prix, Rose Gagnon.

Dessin d'ornementation en couleurs — Troisième prix, Rose Gagnon.

Dessin géométrique — Troisième prix, Alma Verreau.

Dessin de plantes — Premier prix, Rose Gagnon.

Illustration d'une histoire de chasse — Deuxième prix, Albertine Lessard. Enfants au-dessous de 12 ans.

Aquarelles — Deuxième prix, Albertine Lessard.

Dessin d'objet — Premier prix, Albertine Lessard.

Ecole Séparée, Avenue Kinistino

Couture à la main — Premier prix, Alice Chalifoux.

Serviettes ourlées — Premier prix, Alice Chalifoux.

Points à l'aiguille — Premier prix, Alice Chalifoux.

Broderie — Premier prix, Alice Chalifoux; 2ème, G. Hamel.

Tablier avec dentelle—Premier prix, Alice Chalifoux.

Dessin géométrique — Premier prix, Rupert Hamel.

Ecriture — Premier prix, Gladys Hamel.

Ecole Séparée, rive Sud

Dessins décoratifs coloriés — Premier prix, Adeline Devereaux; Deuxième prix, Lauretta Carrigan.

Dessin de fleurs et fruits — Deuxième prix, Lauretta Carrigan: Troisième prix, Ad. Devereaux.

Cartes géographiques en relief — 1er prix, Adeline Devereaux; Troisième prix, Lauretta Carrigan.

Broderie sur toile — Troisième prix, Marie Gagné.

LE CINEMA, ROI DU MONDE

Un érudit confrère français, M. Daniel Billet, vient de publier sur l'industrie du cinématographe, un article bourré de faits intéressants.

Qui croirait, par exemple, que la consommation quotidienne — pour le monde entier, il est vrai — les pellicules cinématographiques atteint 300,000 mètres par jour, c'est-à-dire plus de cent millions de mètres par an? C'est sur des bandes pelliculaires qu'est déposée l'émulsion gélatino-bromure destinée à être sensibilisée.

On sait qu'à Paris tous les quartiers possèdent plusieurs cinématographes; la province a suivi ce mouvement. A Marseille, on compte bien une quarantaine d'établissements de ce genre; à Lille autant; à Lyon davantage, etc.

On peut évaluer à deux cents le nombre des cinématographes parisiens que visitent, le dimanche, plus de cent mille personnes. Pour Londres, ce chiffre peut être doublé, mais New-York dépasse et de beaucoup les deux grandes capitales européennes. A New-York, on compterait quatre cent soixante-dix cinématographes dont quelques-uns contiennent plusieurs milliers de personnes.

M. Daniel Billet estime à cinquante-cinq millions de dollars — deux cent soixante-quinze millions de francs, — la recette totale des seuls cinématographes américains.

En Extrême-Orient, le cinématographe a pénétré également. A Shanghaï, il y a trois cinématographes; à Singapour et à Bombay également.

Avis à nos abonnés

Nous prions instamment tous nos abonnés qui ont reçu récemment un avis indiquant le montant des arrérages de leur abonnement au "Courrier de l'Ouest" de vouloir bien nous faire parvenir cette petite somme le plus tôt possible.

Nos abonnés n'ignorent pas combien la publication d'un journal français dans l'Ouest entraine de frais; la somme qui nous est due en arrérages d'abonnements est considérable et si nous en dispositions elle nous permettrait de faire de nombreuses améliorations à notre journal. Nos abonnés auraient donc un avantage particulier à se mettre en règle avec notre administration.

Nous croyons qu'il suffira que nous leur rappelions leur devoir à l'égard de leur journal pour qu'ils s'empressent de nous faire parvenir notre dû, qui, en certains cas, remonte à plusieurs années.

Après un certain délai nous nous verrions dans l'obligation de supprimer le service du journal aux abonnés retardataires.

L'ADMINISTRATION.

L'ANCIEN

En pénétrant dans la cour de la ferme, Jean Fileux distingua vaguement — car la nuit était des plus sombres — une sorte de réduit adossé au pignon sud de la grange. Il poussa une targette et se laissa choir la tête sur sa musette qui drainait un relent de vieux linge, avec son gourdin à ses côtés.

Quelques bruits insolites attirèrent son attention:

—Les rats ne vont pas me laisser dormir, murmura-t-il.

Il sortit de ses poches quelques croûtes moisies et les lança au hasard, dans l'obscurité du réduit.

—Comme ça, j'aurai la paix....

Mais les chiens, atachés sous un hangar, à l'essieu des carrioles, avaient flairé l'étranger et aboyaient furieusement.

—Mille dieux! grogna Jean Fileux, j'ai beau claquer des dents et sentir mon estomac dans mes talons; ce n'est pas suffisant: il me faut entendre un vacarme pareil.

Pourtant sa fatigue l'emporta. Il réussit à s'assoupir et son sommeil se fût vraisemblablement prolongé jusqu'à l'aube s'il n'eût été interrompu d'une façon aussi brutale qu'inattendue....

—Ah! chenapéan, tu viens faire main basse dans mon clapier... Le fermier cognait toujours:

—Espèce de propre à rien ! A 10 heures du soir, oser chaparder dans un clapier !

Soudain, l'instinct de conservation flamba dans les prunelles de Jean Fileux... Le gourdin était énorme Le geste fut formidable... Le fermier s'abattit, sans un cri, sur le pavé de la cour.

Jean Fileux disparut, erra dans la nuit glacée. L'heure du déjeuner le surprit au seuil de la Manoeuvrerie des Feuillards. Il demanda une soupe et un verre de cidre qu'on s'empressa, d'ailleurs, de lui servir. Sa faim et sa soif calmées, il s'enquit d'une tâche éventuelle.

—Hum! mâchonna l'homme, il n'est guère facile de trouver du travail à cete époque-ci... Dirigez-vous plutôt vers les Terres-Fortes: on y bat encore au fléau

— Je vous remercie...

Sur ces entrefaites, le facteur entra, remit une lettre au manoeuvrier:

—Quoi de nouveau? interrogea celui-ci.

—En fait de nouvelles, je viens d'apprendre que le fermier des Puiseaux a été trouvé cette nuit, le crâne fendu, au milieu de la cour... Les chiens aboyaient. Il a voulu se lever... Il aura fait probablement la rencontre de quelque mauvais garnement, car la porte du clapier était grande ouverte.... Bref, il a été assommé net!...

Jean Fileux s'éloigna. Un petit filet de sueur froide lui courait au long des tempes. Par intervalles, sa chair se contractait comme sous un courant de froid terrible et il éprouvait, au coeur, la sensation étrange, quoique imprécise d'un arrêt subit de la circulation du sang, de la privation complète du souffle.

A son insu, une âme nouvelle naissait en lui, qui était celle du coupable, du criminel effrayé de la portée et des conséquences de son acte. Son épouvante croissait de minute en minute, de seconde en seconde, et en cette épouvante, entrait naturellement le besoin instinctif de fuir, de se dérober à toute recherche, d'échapper aux soupçons et à la vindicte publique.

Il s'enfonça sous bois et ne reparut sur la route qu'au crépuscule. Il fit encore quatre lieues et laissa dans une auberge, pour son souper et son gîte, les quelques sous qui lui restaient en poche.

En se réveillant, il sentit ses craintes légèrement dissipées, mais un autre sentiment plus complexe, et peut-etre plus angoissant, se fit jour en lui. Il connut le remords. En somme, pourquoi son geste avait-il été aussi farouche? Pourquoi son bras s'était-il animé d'une force aussi redoutable? Il aurait pu crier au fermier sa méprise, implorer grâce, avouer qu'il n'avait nullement cru s'introduire dans un clapier. Non! L'instinct de conservation avait soudainement déchaîné chez lui le mouvement meurtrier de défense. Il avait déclanché subitement en lui le ressort mécanique de l'énergie physique, il avait fait de lui un assassin!...

A la tombée de la nuit, à un tournant de la route profondément encaissé entre deux mamelons couronnés de taillis, Jean Fileux fit inopinément la rencontre de deux gendarmes à cheval.

Le brigadier s'approcha de lui.

— Vous avez des papier sur vous?

— Oui, répondit-il avec un calme et un sang-froid assez apparents.

Il tendit d'abord un livret militaire crasseux, à couverture maculée de taches d'huile. Le brigadier se pencha sur l'encolure de sa bête, s'empara du livre.

— Jean Fileux... 3e régiment de cuirassiers... Classe 1868...

Un cri fusa des lèvres du brigadier, en même temps qu'il mettait pied à terre:

—Mon ancien!

Jean Fileux le dévisagea une seconde, puis son cri jaillit, aussi ému, aussi vibrant, empreint de la même stupéfaction attendrie.

— Mon bleu !

Et l'accolade donnée et reçue:

— Alors, tu cours sur les routes par un temps semblable?

—Faut bien... La besogne est rare.... la misère est grande... Ah! je me suis repenti bien des fois de n'avoir pas rengagé... Toi, à ce que je vois, tu as fait la carrière... Tu dois même être sur le point de prendre la retraite?... Voici bientôt trente-cinq ans que l'on goûtait ensemble, à Augsbourg, la pâtée de mille des Bavarois.

— Oui... trente-cinq ans! repartit mélancoliquement le brigadier.

Puis, dominant son émotion:

— Allons! mon ancien, je vois que l'existence ne t'a pas précisément favorisé. Tu me raconteras tes malheurs devant un bon verre de bourgogne. Je donne un coup l'étrier pour faire mettre la table. Le bourg est à 500 mètres... Je t'attends...

Les deux gendarmes éloignés au trot de leurs chevaux, Jean Fileux songea. Il songea que la rencontre de son ancien camarade de régiment était providentielle en ce sens qu'elle détournait de lui les soupçons de la gendarmerie. Désormais, une autorité morale le couvrait. Il n'avait plus rien à craindre rien à redouter. C'était, en quelque sorte, un passeport que la chance lui octroyait...

Un quart d'heure après, il était à la gendarmerie et le brigadier le présentait, sur un ton ému, à sa femme:

—Mon ancien du 3e... Un brave!

Les mets furent apportés, l'or en fusion d'un vieux chablis coula dans les verres, et le brigadier évoqua à l'oreille de Jean Fileux leur chère camaraderie d'antan, les souffrances endurées au cours de l'année terrible, leur interminable détention dans les casemates bavaroises. L'émotion gonflait respectivement leur coeur à ces lointaines réminiscences et, pour la combattre, ils buvaient ferme, trinquaient à chaque instant comme deux frères que la destinée aurait définitivement éloigné l'un de l'autre et qu'un hasard fortuit, tout à fait inespéré, aurait rapprochés. L'attendrissement leur arrachait, à chaque souvenir, les mêmes exclamations, la même larme dérobée:

— Ah! mon ancien!

— Mon bleu!

— Ce qu'on est heureux de se revoir!

— Tu parles!

Cependant, à un instant donné, l'entretien languit. Jean Fileux en profita pour interroger:

— Alors, tu songes à prendre bientôt ta retraite?

—Je l'aurais déjà prise, j'y ai droit. Mais, voilà!... J'aurais voulu la médaille militaire. Ouitche ! Compte là-dessus...

—Qu'est-ce qu'il te faudrait donc pour l'avoir?

—Ce qu'il me faudrait? Est-ce que je le sais? Des services exceptionnels, ou tout au moins un fait saillant dans ma carrière... par exemple un sauvetage, une capture sensationnelle, une arrestation opérée par mes soins et dont la presse s'emparerait... quelque chose enfin qui attire l'attention sur moi.

—Ah! fit évasivement Jean Fileux.

Un instant, il se tut. Une émotion inexprimable, où s'alliaient sans doute, pêle-mêle, la joie de la rencontre, la tristesse de sa vie de gueux, le remords afférent à son acte de la veille, contractait ses traits, détachait sa pensée de la réalité visuelle...

—Ah! tu voudrais la médaille, mon bleu... répéta-t-il comme en rêve.

—Oui, mon ancien. Je n'ai pas de fausse honte à t'avouer ça.

Brusquement Jean Fileux se leva, en geste de dément, son poing se tendit, soulignant l'écho rauque de sa voix:

—Et bien! tu l'auras ta médaille... Et c'est ton ancien qui te la procurera... Pas besoin de m'en savoir gré... Une vieille ganache comme moi ne peut plus tenir à la vie... Regarde-moi bien en face: Je suis l'assassin du fermier des Puiseaux!

Une honnête spéculation

Le scandale du homestead de Prince Albert vient d'avoir son pendant ou à peu près. Cette fois, c'est près de Montréal que les choses se sont passées. On sait que le colonel l'hon. Sam. ughes, a récemment acheté un terrain pour y faire bâtir une école militaire. On discutait depuis plusieurs années sur l'établissement d'une école militaire de ce genre près de Montréal; l'occasion des dépenses qu'elle offrait était trop belle pour que le col. Hughes ne s'en occupât immédiatement. Il considéra plusieurs sites et naturellement les amis du parti se préparèrent à profiter de cette aubaine. Il ne paraît pas qu'ils aient été désappointés. Le major Rodden, de Montréal, un des plus anciens militaires de la métropole et conservateur à tous crins, y a fait un profit brût de $95,004. Voici la transaction en quelques mots: le 27 mai 1911, le major Rodden acheta une propriété à Dorval pour $48,500, à titre de placement. Plus tard vint le changement de gouvernement; on recommença à parler de l'achat d'un site pour l'école militaire. Le 8 juin 1912, le major Rodden achetait la ferme contiguë à sa propriété de Dorval pour $84,996. Seize jours plus tard, il revendait le bloc entier, qui lui avait coûté $84,996, au Dominion du Canada représenté par le Colonel l'Hon Sam Hughes, pour la somme de $180,000; il avait donc doublé son argent et bien au delà.

Les conservateurs se sont donné beaucoup de peine pour expliquer cette transaction. On prétend que c'est là la valeur des terrains dans cette localité, que ce terrain se vendrait aujourd'hui plus cher qu'on ne l'avait payé. On aura beau dire, les faits sont là, et rien ne pourra les faire disparaître. Un ami du parti sait que le gouvernement a des vues sur cette propriété, il l'achète et quelques jours plus tard la revend au gouvernement avec un profit de près de $100,000.

Est-ce que le gouvernement n'aurait pas pu acheter cette propriété par l'intermédiaire de ses agents et épargner au peuple canadien cette dépense de $95,000? Mais à quoi bon argumenter? Est-ce que le gouvernement n'aurait pas pu vendre ce homestead de Prince Albert qui valait $375,000 au lieu de le donner pour $10 à un homme politique?

Les ministres s'amusent: Ils villégiaturent au frais du public.

M. Borden se proposait d'aller passer de nouvelles vacances à Miskoka; il a dû y renoncer, d'abord à cause des troubles survenus sur le chemin de fer Intercolonial, puis et surtout — parce que la plupart de ses ministres voyagent actuellement au Canada et sur le reste du globe aux frais du pays. Il faut bien quelqu'un pour rester au quartier général; il y avait bien longtemps que l'on avait vu les ministres et leurs amis passer un été aussi réjouissant. Wagons privés, navires du gouvernement, etc. Tous les moyens de transport ont été largement mis à réquisition. Et les nombreuses pérégrinations des ministres ont fait regretter à ceux qui se trouvent dans les hauts cercles du service civil les jours où Laurier était à la tête du gouvernement. On affirme et avec raison que le cabinet ministériel devrait toujours compter à la capitale un nombre suffisant de ministres pour conduire les affaires du pays.

Voici un court aperçu de ce que font actuellement les principaux ministres. L'honorable W. T. White, ministre des finances, est en Angleterre, il projette un voyage dans l'Ouest du Canada dès qu'il sera de retour; l'hon. W. T. Crothers, ministre du travail, revient d'un voyage à Victoria où il était allé dans le bel espoir de pacifier les mineurs grévistes et où il a réussi à embrouiller les choses. Il va mettre maintenant l'Océan entre lui et les affaires compliquées des travailleurs canadiens car il va en Angleterre. C'est en Angleterre aussi que va le Colonel Sam Hughes le mois prochain, et les journaux tories annoncent qu'il assistera aux manoeuvres d'Aldershot "entouré d'un brillant état-major." L'hon. Dr Roche, ministre de l'Intérieur va faire une tournée de l'Ouest; l'hon. J. D. Hazen, ministre de la marine, des pêcheries et des affaires navales, plante quelque part sa tente entre Dawson City et Vancouver; l'hon. Geo. E. Foster, dans le voisinage de la Corée et de Hong-Kong; l'hon. Robert Rogers, ministre des travaux publics, est au Manitoba, cherchant des travaux publics qui puissent aider à ranimer le gouvernement Roblin moribond; l'hon. Louis Coderre, secrétaire d'Etat et ministre des mines, se rend dans l'Ouest où il va déployer toute son expérience légale à faire prospérer les mines; enfin l'hon. M. Cochrane se prépare à faire une tournée dans le nord de l'Ontario, loin de l'Intercolonial et de ses ennuis.

Et les journaux du gouvernement annoncent innocemment que "la plupart des autres ministres resteront à une distance qui leur permettra de répondre au premier appel."

TOUJOURS L'EXTRAVAGANCE

Pendant le mois de juillet la dette nationale du Canada a augmenté de $6,529,104. Au cours de l'année fiscale actuelle le trésor du Canada a payé à Mackenzie et Mann environ $6,000,000 à titre l'acompte sur les $15,600,000 présentés au subside au Nord Canadien à la dernière session — un subside qui soutire $5.00 de la poche de chaque chef de famille canadien et que M. Borden et ses collègues ont soutenu de toute leur majorité au parlement.

A la fin de juillet, la dette nette du Dominion était de $298,069,678 contre $291,540,573 à la fin de juin. Les dépenses au compte courant ont atteint en quatre mois depuis la fin de mars un total de $28,400,376 et les dépenses au capital un total de $13,014,270. Ce dernier chiffre accuse une augmentation de $9,000,000 sur celui de l'année dernière. Il n'y a pas à le nier, le gouvernement auquel préside M. Borden est le plus prodigue que le Canada ait jamais vu. Avant peu même, les revenus soutirés du peuple, si gros qu'ils soient, ne suffiront plus et un nouvel emprunt s'imposera.

L'opinion des hommes d'affaires.

Le mardi de cette semaine un certain nombre d'organisations commerciales de Montréal, et notamment le "Board of Trade," la Chambre de Commerce et l'Association des manufacturiers ont présenté aux derniers Commissaires du Havre de Montréal, MM. G. W. Stephens, C. Ballantyne et L. F. Geoffrion, trois superbes vases d'argent souscrits par 200 des principaux hommes d'affaires de Montréal. Une inscription attestait qu'ils étaient présentés en reconnaissance des bons services rendus à Montréal par la dernière commission du havre.

MM. Stephens, Ballantyne et Geoffrion furent contraints de se retirer de la Commission du Havre peu après l'arrivée au pouvoir du gouvernement Borden. La pression apportée pour obtenir cette démission était franchement politique. En somme ils furent renvoyés dès que le gouvernement Borden eut pu leur trouver des successeurs. Cette présentation qui vient de leur être faite donne la réponse des hommes d'affaires de Montréal à cette orgie de démissions et de renvois institués sous le régime Borden-Rogers-Pelletier. C'est un soufflet pour le gouvernement.

UN CONTRASTE FRAPPANT

Le 27 juin dernier, la Chambre des Communes britanniques décida de considérer une proposition à l'effet de modifier les règles de procédure parlementaire. Le "Times," de Londres, dit à ce sujet: "Il a été proposé par M. Illingworth, secrétaire parlementaire au Trésor qu'un "comité sélectionné soit nommé pour voir quelles modifications il y aura lieu d'apporter dans les pratiques et les procédures de cette chambre en ce qui concerne les affaires publiques et de faire rapport à cet effet: que ce comité se compose de seize membres." Pendant la discussion de cette résolution plusieurs noms furent proposés et rejetés par l'Opposition et ces changements furent acceptés par le gouvernement libéral.

On n'a pas oublié la façon dont les choses se sont passées au parlement canadien. Le 9 avril dernier M. Borden proposait au parlement que le règlement 17 de cette chambre soit amendé par l'addition des suivants. Venait alors la fameuse close du bâillon qui mettait fin aux débats gênants pour le gouvernement, et qui grâce à l'application de règlements depuis longtemps tombés en désuétude fut imposée à la Chambre sans qu'un seul amendement pût y être ajouté. Sir Wilfrid Laurier aurait voulu y proposer un amendement basé sur la procédure constitutionnelle britannique et par lequel les changements proposés devaient être référés à M. l'Orateur et à un comité sélectionné qui devaient être référés à faire rapport à la Chambre. Le rouleau à vapeur du gouvernement passa à toute vapeur sur cette proposition et le règlement du bâillon fut bel et bien imposé à la minorité sans qu'elle ait même eu une chance de protester. Entre la procédure équitable et constitutionnelle du gouvernement libéral de la Grande-Bretagne et le bâillonnement arbitraire de l'Opposition au Canada par le gouvernement Borden, le contraste est si grand que l'on ne s'étonne plus que Sir Wilfrid Laurier se soit écrié:

"Le Ciel m'en est témoin, j'aime mieux être ici aujourd'hui battu et dans l'Opposition après cet appel au peuple que d'être là au pouvoir par la force du bâillon."

Dans une discussion sur la question navale au parlement britannique, le 16 juillet dernier, le très Hon. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, traita de la situation créée par la défaite du bill naval de M. Borden. M. Churchille dit entre autres en parlant du rejet du bill canadien: Deux voies nous étaient ouvertes, nous aurions pu mettre en chantier trois navires supplémentaires pour remplacer ces trois navires canadiens et les ajouter à notre programme actuel et futur. Nous pourrions le faire encore aujourd'hui. Mais il ne me semble pas que cette mesure soit nécessaire; elle augmenterait de 8,500,000 louis les dépenses prévues pour la marine au cours des deux ou trois années suivantes. Il est donc bien inutile d'en venir là avant que la mesure soit nécessaire."

Cette déclaration éclaircit plusieurs choses; elle nous montre d'abord que M. Borden avait sous évalué le coût des trois navires proposés, il les avait mis à $35,000,000. M. Churchill, de son côté, dit qu'il aurait fallu environ $42,000,000. M. Churchill a fait clairement entendre également qu'il ne voyait pas d'éclairs illuminant l'horizon pas plus du reste qu'il n'entendait de roulements de tonnerre ou qu'il ne craignait les orages prêts à s'abattre sur l'Empire avec une furie dévastatrice.

Toutes ces visions hystériques de M. Borden ne paraissaient pas l'émouvoir, il dit tout simplement qu'il était inutile dans les circonstances, de rien ajouter au programme naval britannique.

Et cependant devant cette déclaration M. Borden et ses partisans ont cherché à faire croire au peuple canadien que la Grande-Bretagne, prise de panique, avait commandé trois navires supplémentaires parce que le Canada se refusât à donner $35,000,000.

M. Churchill a dit que deux voies lui étaient ouvertes. D'autre part, Sir George Ross a dit aussi à M. Borden que deux voies lui étaient ouvertes. Il pouvait en appeler au peuple sur cette proposition de donner $35,000,000 ou encore il pouvait l'abandonner et fournir tout l'argent qui était nécessaire à la construction de trois navires ou même plus en invoquant la loi navale de 1910 pour demander un vote au parlement. M. Borden a rejeté ces deux alternatives, il a préféré ne rien faire pour l'Empire plutôt que de se servir du bill naval de Laurier pour venir en aide à l'Empire.

L'HON CROTHERS PACIFICATEUR

Les dernières dépêches de Vancouver disent que le gouvernement provincial s'est vu contraint d'appeler la milice pour réduire les grévistes de Nanaïmo et des autres districts miniers de l'Ile de Vancouver. Ces grèves qui durent depuis plusieurs mois ont donné lieu à de graves émeutes. Les mineurs ont attaqué la police et le sang a été versé. Un homme a été tué.

Ce déplorable état de choses est le résultat de l'inaction ou de l'incompétence de l'Hon. T. W. Crothers, ministre du travail. Cette grève avait éclaté en septembre dernier. L'exploitation des mines avait cessé ou à peu près depuis lors et les compagnies avaient décidé tout dernièrement de remplacer les grévistes par des hommes qui ne faisaient pas partie de l'Union.

Or, pendant plus de six mois, l'Hon. M. Crothers refusa de reconnaître la grève ou d'avoir recours, pour y mettre fin, à la législation que le gouvernement libéral avait perfectionnée à cet effet. Il y a un mois cependant l'Hon. M. Crothers constata qu'un petit voyage lui ferait du bien et décida d'aller faire une enquête sur l'Ile de Vancouver. Toute la presse conservatrice signala cette intervention du Ministre du Travail. Le nouveau ministre allait employer son habileté à régler ces différends. Il se rendit donc à Vancouver, il y passa quelques jours, se reposa, assista à des banquets, puis essaya d'intervenir mais sans le moindre succès, et revint, cherchant à cacher la faillite de sa mission en disant qu'il avait fait un superbe voyage.

Il faut ajouter que l'on. M. Crothers avait un partenaire en loi à St-Thomas, un M. Price. Le Ministre décida que ce serait un agréable compagnon pour ses vacances et il le nomma Commissaire enquêteur dans la région des grèves, c'est-à-dire le chargea d'étudier ce qu'il y avait à faire pour mettre fin aux grèves.

VOICI UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

POUR LES

Personnes qui s'intéressent aux Immeubles

Cette offre mérite de votre part la plus sérieuse considération. Nous désirons vendre des lots situés a

St-Paul des Metis, Alta.

Bloc 46, Subdivision Denis; ces lots, situés au coeur de la ville, ont une valeur réelle de $400.00 chacun

JE LES OFFRE, PENDANT QUELQUES JOURS, AU PRIX RIDICULE DE

$200.00 chaque au comptant et de $300.00 chaque a credit

Payables comme suit: 1-4 comptant et le reste en trois versements a 6, 12 et 18 mois, intéret 8 pour cent

N'OUBLIEZ PAS QUE LA POSITION PRIVILEGIEE DE ST-PAUL ASSURE LE PLUS BEL AVENIR A CETTE LOCALITE.

LA VOIE FERREE DE NORTH BATTLEFORD A EDMONTON, QUI DOIT PASSER PAR ST-PAUL, EST EN VOIE DE CONSTRUCTION, UNE PARTIE CONSIDERABLE EST MEME DEJA ACHEVEE.

D'AUTRE PART LE C. P. R. SE PROPOSE DE CONSTRUIRE A BREF DELAI UNE LIGNE QUI, PARTANT DE WILKIE, SASK., ATTEINDRA ATHABASCA LANDING EN PASSANT PAR ST-PAUL DES METIS.

ON NE DOIT PAS OUBLIER NON PLUS QUE LE G. T. P. DOIT CONSTRUIRE PROCHAINEMENT UNE VOIE FERREE ALLANT DE CAMROSE A SAINT-PAUL.

TOUTES CES LIGNES DE CHEMIN DE FER CONTRIBUERONT A FAIRE DE ST-PAUL UN CENTRE COMMERCIAL REMARQUABLE CAR ELLES FACILITERONT DANS UNE LARGE MESURE LE TRANSPORT DU GRAIN ET DES PRODUITS NECESSAIRES A LA VASTE REGION AGRICOLE DONT ST-PAUL EST LE CENTRE GEOGRAPHIQUE.

EN ACHETANT DES LOTS AVANT QUE CES LIGNES SOIENT TERMINEES VOUS POURREZ ESPERER REALISER DES BENEFIFCES IMPORTANTS SUR VOTRE PLACEMENT, CAR LA PLUS-VALUE DE LA PROPRIETE FONCIERE SERA ENORME D'ICI A QUELQUES MOIS.

Nous n'avons plus que 9 lots a vendre, il importe donc que vous vous hatiez si vous voulez profiter de cette offre sans précédent.

Ecrivez de suite à

M. HENRI MORIN

246 JASPER EST **EDMONTON, ALTA.**

Ou a M. J. A. LESSARD au Courrier de l'Ouest

CHRONIQUE LOCALE

L'hon. juge Noël est de retour depuis quelques jours, du voyage professionnel qu'il accomplit deux fois par année dans le nord de la province. Le territoire dévolu au juge Noël mesure environ 500 milles de long sur plus de 450 milles de large; sa tâche, assez ardue, consiste à juger tous les délits ou toutes les causes civiles qui peuvent se produire dans cet immense territoire entièrement dénué de voie ferrée et presque totalement dépourvu de routes.

Les seuls moyens pratiques de transport consistant en canots, radeaux, chevaux de bât et.... marche.

Le juge Noël, parti d'Edmonton en juin dernier, a couvert cette fois une distance de plus de 1500 milles; il se rendit à Fort Chippewan, sur le lac Athabasca, Smith Landing, sur la frontière nord de la province et House River.

Le voyage à l'aller et retour fut accompli en grande partie par bateau, sur la rivière Athabasca.

Le juge Noël nous déclare que les colons arrivent de plus en plus nombreux dans le nord; si cette région avait une voie ferrée la colonisation y ferait des progrès prodigieux.

L'un des plus vieux habitants d'Edmonton, M. John Sinclair, ancien gérant du poste de la Baie d'Hudson à Edmonton, vient de mourir à l'âge de 78 ans. M. John Sinclair demeurait à Edmonton depuis 58 ans, en 1871 il prit comme homestead le lot de rivière 12, comprenant tous les terrains situés entre les avenues Namayo et Kinistino et s'étendant jusqu'au boulevard Norwood.

M. C. F. Rochefort, un vieux pionnier de la région de la Rivière La Paix, déclare que le nombre des colons établis dans la partie d'Alberta située au nord d'Athabasca Landing est d'environ 20,000.

Au nord de la Rivière La Paix, entre Peace River Crossing et Dunvegan se trouvent les meilleurs terrains agricoles de la région; plusieurs groupements importants de colons sont établis dans cette partie de la vallée; M Rochefort cite les noms de plusieurs fermiers qui ont des champs de céréales dont l'étendue varie entre 500 et 800 acres: les moissons sont commencées depuis plusieurs jours.

Une ferme située à Peace River Crossing vient d'être achetée pour $25,000 par une compagnie qui y installe une vaste minoterie.

LES TRAMWAYS DE ST-ALBERT

On annonce l'arrivée à Edmonton du premier tramway électrique devant être mis en circulation sur la ligne suburbaine Edmonton-St-Albert.

CINQ RENARDS POUR $18,000

M. Louis Germain vient de vendre cinq renards noirs à M. J. L. Percival, éleveur de renards de l'Ile du Prince-Edouard, pour la somme de $18,000.

M. A. C. LARIVIERE ELU MAIRE DE GROUARD

Une dépêche de Grouard nous informe qu'aux récentes élections municipales, M. A. C. LaRivière, agent des Terres du Dominion, a été élu maire de Grouard.

Dans la liste des nouveaux échevins nous relevons le nom de M. H. I. Biron.

Nos félicitations aux nouveaux élus, qui ont l'honneur de faire partie de la première municipalité de la jeune métropole du nord.

UN ECHO DE L'EXPEDITION CORNWALL

Nous annoncions, il y a quelques mois le départ pour le Sud, d'un groupe d'excursionnistes, sous la direction de M. J. K. Cornwall; le but de cette expédition était de cinématographier les paysages et les scènes de la vie indienne de la vallée du Mackenzie et les bords de l'Océan Arctique.

Un des membres de l'expédition, de retour à Edmonton, M .Geo. Fraser, donne d'intéressants détails sur ce original voyage d'exploration.

M. Fraser quitta le gros de la troupe à Fort McPherson, ayant pour but de revenir par le Mackenzie et la rivière La Paix, tandis que ses compagnons se rendaient à Dawson City et à Skagway Alaska, d'où ils devaient s'embarquer à destination de Vancouver.

Lorsque M. FFraser partit, les cinématographistes de l'expédition avaient déjà plus de six mille pieds de films impressionnés; ces films constituent de véritables merveilles, au point de vue de l'histoire naturelle, car il fut possible de saisir sur le vif la vie animale du Nord, dans ses manifestations les plus intéressantes: ours, castors, bisons des bois, élans, wapitis, etc., furent cinématographiés dans la solitude des bois immenses, au bord de rivières inconnues des géographes.

Les Indiens et les Esquimaux ont fourni également matière à des films intéressants.

L'absence de toute obscurité durant les heures de la nuit à Fort Good Hope, au mois de juillet, a permis de prendre d'intéressantes vues à minuit.

Deux journalistes qui accompagnent l'expédition pour le compte de grands magazines américains ont recueilli d'abondants matériaux qui leur serviront à écrire de nombreux et intéressants articles sur le nord.

Les films cinématographiques seront exhibés dans toutes les parties du monde.

LA "FRANCE REPUBLICAINE"

Le bureau de "La France Républicaine," association des Français d'Edmonton, nous informe que M. le Consul Général de France, à Montréal, vient d'accepter la présidence d'honneur de cette association.

"La France Républicaine," fondée il y a quelques mois dans notre ville, compte actuellement une centaine de membres. Le siège social, ouvert tous les soirs aux sociétaires, à partir de 7 heures, est situé 446 avenue Namayo.

Grâce au concours de plusieurs hommes politiques éminents de France, qui l'honorent de leur patronage, "La France Républicaine" organise une intéressante bibliothèque; dès à présent les membres peuvent se procurer au siège de la Société la plupart des grands journaux français, dont le service est fait régulièrement.

Toutes les demandes d'admission doivent être envoyées au secrétaire de la Société, boîte postale 1456, Edmonton.

M. et Mme Gustave Gagnon sont repartis pour Québec après un séjour de quelques semaines à Edmonton, chez leur fille, Mme J. L. Côté.

MM. de Schlumberger et A. Isel, de Paris, France, sont enregistrés à l'hôtel King Edward.

M. S. Lepage est de retour d'un voyage à Grouard.

M. J. L. Lessard, d'Athabasca Landing, est de passage à Edmonton, cette semaine.

M. J. A. Dufour est de retour de province de Québec, où il a fait un séjour de plusieurs mois.

ON DEMANDE un forgeron pour une bonne localité d'Alberta. S'adresser à Foisy et Vincent. Hôtel Richelieu, Brosseau, Alta.

Les travaux de construction de l'hôtel du Grand Tronc, le Château MacDonald, avancent rapidement et dès à présent l'on peut se faire une idée exacte de l'apparence splendide de ce nouvel édifice de notre ville.

Dimanche, 24 août 1913, M. l'abbé F. Woodcutter, présidait la cérémonie du baptême de Liliane Gravel, enfant de M. et Mme A. Gravel, née à Moose Jaw le 20 août 1913.

Assistaient à la cérémonie, le père de l'enfant, M. Alphonse Gravel, avocat; son oncle et parrain, M. l'abbé L. P. Gravel, de Gravelbourg; sa grand'mère et marraine, Madame C. H. Beauchemin, de Montréal; un ami de la famille, M. Charles LeMoine, maire de Gravelbourg, Sask.

Après le baptême il y eut réception chez M. et Mme A. Gravel, à

M. A. Lorgeré, professeur acadien, gradué du Collège Ste-Anne, est arrivé récemment de Hillbrook, comté de Yarmouth, N.E. M. Lorgeré a l'intention d'entrer dans le personnel enseignant de la province d'Alberta.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE AU CANADA

Les personnes dont les noms suivent sont priées de faire connaître leur adresse au Consulat Général de France à Montréal, 71 Avenue Viger.

MM. Alexandre Berthelot, Jean Cazenave, Joseph Cloarec, Maurice Darbois, Pierre Deurauve, Alphonse Dubois, Camille Duthoit, Emile Garand, Gassan, Paul Gillet, Alphonse Guiochet, Louis Le Bournis, Alain Le Scoul, Alphonse Lode, Louis L'Huilery, Mauborgne, François Meunier, Pierre Mottez, Nadeaux, Claude Perrot, J. N. Petre, Claude Picaud, Auguste Poirier, Hermann Schimoh, Mme Marie Mannecier, Mme Lucie Germaine, Mme Marie Donnec.

COURS DES CEREALES A WINNIPEG

Winnipeg, 27 — La cote est la suivante pour les achats de grains au comptant:

Blé No 1 Northern, 94 1-4c.
Blé No 2 Northern, 93 1-4c.
Blé No 3 Northern, 88 3-4c.
Avoine No 2 C. W., 35 3-4c.
Avoine No 3 C. W., 35c.
Orge No 3, 45 1-2c.
Orge No 4, 44 1-2c.

L'ACHEVEMENT DU GRAND PONT

Le grand pont reliant les deux rives de la Saskatchewan sera ouvert dès dimanche à la circulation des piétons; la deuxième voie de tramways sera également ouverte à la circulation dans quelques jours.

Les ministres fédéraux affluent à Edmonton; il y a quelque temps, l'hon. Rogers était de passage dans notre ville; cette semaine nous avions la visite de l'hon. J. D. Hazen, ministre de la Marine, et voici que l'on annonce pour le 2 septembre l'arrivée à Edmonton de l'hon. Roche, ministre de l'Intérieur.

LA FIN DU MONDE

Et les savants

Depuis des siècles, des savants nous ont prédit à brève échéance la fin du monde, et les siècles se passent et le monde ne s'en porte pas plus mal.

Voici encore un de ces trouble-fête qui prétend que, cette fois c'est sérieux. Un professeur de sismologie de Philadelphie, M. Noble, vient, à la suite de calculs évidemment très méticuleux, de déclarer que l'Europe disparaîtrait en 1972, à la suite d'effroyables éruptions volcaniques dont les secousses la détruiront par suite de l'envahissement des terres par l'Océan déchaîné. D'après ce savant, il y a deux siècles que ce cataclysme futur s'élabore dans les entrailles de la terre. Il ajoute qu'il restera cependant un petit morceau d'Europe, en Russie, mais il ne dit pas exactement où.

Il est bien inutile pour les peuples du vieux continent de s'épuiser en efforts pour assurer la paix du monde, et de rêver à des combinaisons conquérantes pour l'avenir, s'ils doivent ainsi disparaître dans cinquante-neuf ans!

Rassurons-nous tout de même car M. Noble est le cent dix-septième savant qui nous a ainsi prédit des événements terribles depuis Charlemagne.

On demande

DES JEUNES GENS POUR APPRENDRE LE METIER DE BARBIER

Cours complet en 8 semaines.
Envoi gratuit du catalogue.
Ecrivez aujourd'hui même.

COLLEGE MOLER
309 Avenue Namayo.
Nous parlons le français.



Fête du Travail

LUNDI, 1er SEPTEMBRE 1913

Tarifs d'excursion entre toutes les gares du réseau

PRIX DU BILLET SIMPLE PLUS UN TIERS POUR LE VOYAGE ALLER ET RETOUR

Billets en vente du 29 août au 1er septembre.

Délai pour la validité du retour: 3 septembre.

Pour tous renseignements, s'adresser à

Agent des voyageurs

J. F. PHILP

153 JASPER E. TEL. 4057

UN COMPLOT EGYPTIEN

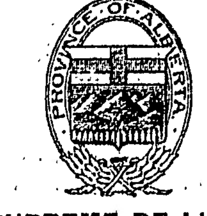
Les nationalistes et le général Kitchener.

Londres, 26 — Le "Daily Express" raconte que le gouvernement a découvert un complot formé par les nationalistes égyptiens, dans le but d'assassiner le vicomte Kitchener, agent anglais et consul général en Egypte depuis 1911.

La police de Scotland Yard fait rechercher un étudiant égyptien, récemment de passage à Oxford, que l'on croit être l'auteur du complot. Ce dernier était étroitement lié avec Mohamed Farid bey, Egyptien très en vue dans le parti extrême nationaliste.

Au congrès national égyptien, tenu à Genève en 1910, le territoire français ayant été interdit, Farid bey déclara que le programme du parti jeune égyptien pouvait se résumer en deux mots: 'Evacuation et constitution."

Il déclara que rien ne pourrait entraver ce programme, pas même les discours des ministres anglais.



COUR SUPREME DE L'ALBERTA 1913-1914

Des sessions de la Cour Suprême d'Alberta, en banc, pour l'audition des cas civils et criminels auront lieu aux lieux et dates suivants durant le cours de l'année 1913-1914. Lorsque la date choisie pour l'ouverture de la session coïncidera avec une fête légale, la séance devant avoir lieu ce jour sera remise au lendemain.

Sessions de la Cour Suprême en banc

Edmonton—Troisième mardi en septembre et mars.

Calgary—Premier mardi en décembre et juin.

Auditions des causes civiles sans jury

Edmonton et Calgary:

Troisième mardi en octobre, février et mai.

Pour l'audition de toutes les causes criminelles:

Wetaskiwin — Deuxième mardi en octobre et mars.

Red Deer — Deuxième mardi en novembre et troisième mardi en avril.

Macleod — Deuxième mardi en octobre, février et mai.

Lethbridge — Cinquième mardi en octobre et quatrième mardi en avril.

Pour l'audition de toutes les causes civiles:

Wetaskiwin — Premier mardi en novembre et cinquième mardi en avril.

Red Deer — Troisième mardi en novembre et quatrième mardi en avril.

Medicine Hat—Quatrième mardi en octobre et deuxième mardi en mars.

Macleod — Deuxième mardi en novembre et troisième mardi en avril.

Lethbridge — Troisième mardi en novembre et deuxème mardi en mai.

Daté à Edmonton, Alberta, ce septième jour de juillet 1913.

J. D. HUNT,

„Cuir Chrome"

Voici les trois mérites supérieurs que nous réclamons pour notre cuir "Chrome" pour harnais, et que nous garantissons:

Force et souplesse. — Ce cuir est garanti être deux fois plus fort que le meilleur cuir traité au tanin et aussi souple; de plus il ne se fendille pas et ne se déchire pas aux boucles.

Imperméabilité.—C'est la seule sorte de cuir qui résiste le plus efficacement aux trois éléments qui affectent le plus le cuir: l'eau, le gel et la chaleur. Pour le service à l'extérieur il est insurpassable.

Durée. — Cette qualité est la conséquence de celles qui précèdent. Il durera plus longtemps que n'importe quel autre cuir dans la proportion de 3 à 1.

C'est le meilleur cuir existant aujourd'hui, et ce fait peut être prouvé en en faisant l'essai.

Cela vous sera avantageux de l'expérimenter. Economique. Fabriqué à Edmonton. Article de confiance.

Great Northern Tannery

LIMITED
EDMONTON, ALBERTA

ABONNEZ-VOUS AU "COURRIER DE L'OUEST." $1.00 PAR ANNEE.



18 K

DONNEZ-NOUS VOS TRAVAUX DE REPARATION DE MONTRES

Si votre montre ou vos bijoux ont besoin d'être réparés, n'oubliez pas que nous sommes des experts dans ce genre de travail et nous sommes en mesure de vous donner toute satisfaction.

FAITES UN ESSAI

H. B. KLINE

Bijoutier français
Coin des Aves Jasper et Queens.
EDMONTON
Emission de licences de mariage.

Vapeurs du

CANADIAN PACIFIQUE

Ces vapeurs partent de Fort William à 2 h. p.m. les dimanche, mardi, jeudi, vendredi et samedi, pour Port McNicoll et font correspondance avec le train 'Steamship Express' pour Toronto et les autres villes de l'Est.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents du Canadien Pacifique Ry.

Bureaux des voyageurs d'Edmonton,

145 JASPER AVE. E.

Tél. 4141 et 6288.
Tél. de la gare, 2822.



Bois de Construction

D. R. FRASER & CO LIMITED.

Nous vous enverrons avec plaisir notre liste de prix pour les bois et les matériaux de construction.

Nous avons toujours en entrepot des

Chassis, portes, bois d'intérieur, bardeaux, papier, etc.. ..Les matériaux les meilleurs et les moins chers...

D. R. FRASER & CO., LTD.

201 Ave. Namayo.

Bureaux principaux, 1630
Téléphone de la scierie 2038.

EDMONTON, ALTA.



Fête du Travail

1 Septembre 1913

PRIX D'UN BILLET SIMPLE PLUS UN TIERS POUR LE VOYAGE ALLER ET RETOUR ENTRE TOUTES LES GARES DU CHEMIN DE FER CANADIAN NORTHERN

Billets en vente du 29 août au 1er septembre. Limite de la validité du retour: 3 septembre 1913

Pour tous renseignements, s'adresser à

Wm. Stapleton

Agent des voyageurs pour le district,

Saskatoon, Sask.



EXPOSITION DES ARTICLES D'AUTOMNE

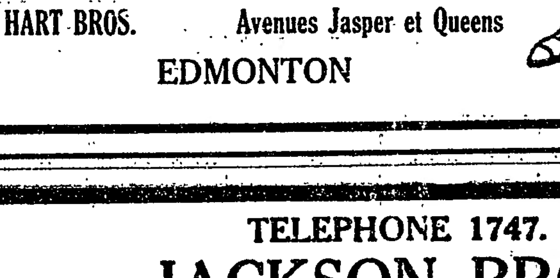
Vêtements de tous genres des marques

STEIN-BLOCK et C. N. R.

ASSORTIMENT EXCEPTIONNELLEMENT VARIE DES CHAUSSURES NOUVEAUX MODELES MARQUE

Walk-Over

L'examen ne vous force pas à acheter de même que l'achat ne vous force pas à garder.



The Boston Store

HART BROS. Avenues Jasper et Queens
EDMONTON

TELEPHONE 1747.

JACKSON BROS.

Joalliers et Horlogers experts.

Jasper E., Edmonton, Alta.

Nous émettons des licences de mariages.
La plus ancienne maison d'Alberta.

Cet espace était retenu pour annoncer les tabacs canadiens naturels hachés, Quesnel de choix, Rouge et Quesnel, Parfum d'Italie, de la **Cie de Tabac du Comté Montcalm St-Esprit, P.Q.**

Comme ils sont si bien connus, il n'est pas nécessaire de les annoncer? En avez-vous déjà fumé... Eh bien Essayez-les.

Hon. P. E. LESSARD, M.P., Président. A. BOILEAU, Directeur-Gérant.

The IMPERIAL AGENCIES Ltd.

COURTIERS GENERAUX

PLACEMENTS IMMEUBLES ASSURANCES

BUREAUX: 222 JASPER EST

Donnez-nous vos Lots à vendre.

BANQUE D'HOCHELAGA

42 BUREAUX ET SUCCURSALES AU CANADA.

Capital autorisé, $4,000,000. Capital payé, $3,000,000. Capital réserve, $3,000,000.

Escompte les billets de commerce.
Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépots de $1 et plus faits au Département d'épargne. Tous dépôts peuvent être retirés à volonté, sans avis.
Vend des "Money Orders" et des traites sur les pays étrangers.
Emet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires, pour les voyageurs, payables par ses Correspondants dans toutes les parties du monde. Ces Mandats et Lettres de Crédit Circulaires sont émis directement par la succursale d'Edmonton, et peuvent être livrés sur demande sans aucun délai.

BUREAUX: a Edmonton, Alta., Jasper et 3eme rue. ALEX. LEFORT, Gérant.